C.I.R.A.

Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 159 • Mars 1970 • 2 F

DU LAPINISME A LA CAGE A POULES

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN

OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ALLIER

MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY

VICHY
GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive.

ALPES (HAUTES-)

BRIANÇON
GROUPE MALATESTA
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ARIEGE

COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC
Saint-Jean-de-Verges par 09-Varilhes.

AUDE

CARCASSONNE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

BOUCHES-DU-RHONE

AIX-EN-PROVENCE
GROUPE LOUISE-MICHEL
(Groupe de recherche, d'action et de propagande). Groupe D. NAR (E.N. Aix).
Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

MARSEILLE
GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE FA 3
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à toute la région marseillaise et qui est particulièrement implanté dans les quartiers suivants : Marseille-Nord (15e et 16e arrondissements) ; Marseille-Port (2e et 3e arr.); Marseille-Centre (1er arr.), Marseille-Sud (6e, 7e et 8e arr.) ; Marseille-Est (5e, 11e et 12e arr.).
Liaisons à Martigues, Aix-en-Provence et La Ciotat.
Activités : école du militant, bibliothèque, fonds de librairie...
Permanence tous les soirs de 18 h à 20 h et
Pour tous renseignements s'adresser à D. FLORAC, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1er).

MARSEILLE
GROUPE REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE BERNERI
(Groupe d'action, d'études et de propagande)
Groupes syndicalistes libertaires des B.J.R.
Ecrire : Groupe Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

DORDOGNE

PERIGUEUX
GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUSSUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX

GARD

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GARONNE (HAUTE-)

TOULOUSE
LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferretra, 31-TOULOUSE.

TARABEL - TOULOUSE
LIAISON DE COMMUNAUTES ANARCHISTES
Pour tous renseignements, écrire à M. **Saracino, 31-Tarabel-Toulouse.**

GIRONDE

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX
Pour les J.L., 7, r du Muguet, 33-Bordeaux.

HAUTE NORMANDIE

FECAMP - GRAVENCHON
BOLBEC - LE HAVRE
DIEPPE - YVETOT - ROUEN
ELBEUF - EVREUX LOUVIERS
UNION DES GROUPES ANARCHISTES DE NORMANDIE

GROUPE JULES DURAND
Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE

GROUPE DELGADO-GRANADOS
A. DAUGUET 41, rue du Contrat-Social 76 - ROUEN

GROUPE LIBERTAIRE
Claude DESNOYERS. 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.

HERAULT

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER

ILLE-ET-VILAINE

RENNES I
GROUPE ANARCHISTE NON VIOLENT
S'adresser à René-Michel Miriel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 35-Rennes

RENNES II
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Henri Portier, 3, r. Ternaux, Paris-11e.

LOIRE

SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC. 37, boulevard Jean-Ingres. 44-NANTES

NANTES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PIOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé

MANCHE

CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAUMONT-HAGUE

MEURTHE-ET-MOSELLE

NANCY
LIAISON
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

MORBIHAN

VANNES
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

NIEVRE

NEVERS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

NORD

LILLE
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VALENCIENNES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Marsilly, 59-CONDE-MACON.

PAS-DE-CALAIS

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, no 13, av. Van Pelt, 62-LENS.

PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

PYRENEES-HAUTES

LUZ - Liaison F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

RHONE

LYON
GROUPE ELISEE-RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures
Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône. 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3e).

BAS-RHIN et HAUT-RHIN

STRASBOURG
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Liaison à Mulhouse
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

PARIS ET BANLIEUE

PARIS
GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

(11e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE
Liaisons : Paris (10e), (4e) et Le Perreux.
Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux Paris (11e)

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18e)

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud
Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion plénière du groupe
Mercredi 4 mars à 20 h 30 précises
10, r. Robert-Planquette (r. Lepic), Paris (18e)
(métro : Blanche ou Abbesses)
Important ordre du jour. Présence indispensable de tous. Le quart d'heure du militant par Maurice Joyeux.
Chaque samedi, permanence du groupe à partir de 16 h 30. Les militants doivent passer au groupe chaque samedi. Colloque prévu à 17 h 30.
Pour tous renseignements : Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18e) ou téléphoner à ORN. 57-89.

FORMATION DU GROUPE ALLUMETTES
Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3. rue Ternaux, PARIS (11e).

GROUPE ANARCHISTE « SPARTACUS »
Groupe d'études et d'action directe.
Pour tous renseignements, écrire à Groupe Spartacus, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS
GROUPE KRONSTADT
Groupe d'Etude et d'Action libertaires s'implantant dans la banlieue Nord-Ouest.
Liaison à Nanterre, Puteaux, Rueil (92) : Bezons, Montmorency (95) ; dans les Yvelines (78).
Ecrire : Groupe Kronstadt. 3 rue Ternaux. Paris (11e)

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.

CHARENTON
GROUPE PELLOUTIER
Groupe communiste libertaire en formation.
Pour tous renseignements : 3, rue Ternaux. PARIS (11e).

CHATENAY-MALABRY
Cercle Libertaire. Pour contacts, téléphoner à Robert Jean 237-70-72.

CLICHY-LEVALLOIS
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

JUVISY
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Groupe d'action et de propagande révolutionnaire. Liaisons à : Etampes, Viry, Chilly-Mazarin, Morsang, Montlhéry.
Pour contacts : Ecrire au G.C.L., 3, rue Ternaux, PARIS (11e)

PANTIN
GROUPE TIBURCE CABOCHON
PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS MONTREUIL - BAGNOLET.
Groupe libertaire d'action et de propagande
Pour tous renseignements s'adresser au groupe 3, rue Ternaux, Paris (11e).

PUTEAUX - SURESNES
GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY
Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels

REGION PARIS ET BANLIEUE

(13e) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13e où tous, ouvriers, étudiants et employés trouverez une place pour mener une lutte efficace.
Pour tous renseignements, Annie Faget, 3, rue Ternaux, PARIS (11e).

(13e) GROUPE DURRUTI
Groupe d'action révolutionnaire et de propagande anarchiste
Pour tous renseignements, écrire à Armelle. 3, rue Ternaux, Paris (11e).

(14e) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement
Liaison à Paris (6e) et (19e).
Pour tous renseignements : Jacques Liber, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

(15e) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11e)
Liaison à Paris (7e), Boulogne et Ivry-Vitry :

CRETEIL
Groupe d'action et de propagande anarchiste
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES
FORMATION D'UN GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements : écrire au Groupe, 3 rue Ternaux, Paris (11e)

VINCENNES
Groupe d'action révolutionnaire
Liaison avec Paris (12e), Charenton, Fontenay-sous-Bois.
Renseignements. 3, rue Ternaux, Paris (11e)

SOMME

AMIENS GROUPE GERMINAL
(Cercle d'Etudes Sociales)
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VAR

LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

TOULON
Groupe anarchiste révolutionnaire MAKHNO
GROUPE ANARCHISTE REVOLUTIONNAIRE MAKHNO
Groupe d'étude, d'action et de propagande
tous les samedis, de 14 à 16 h
143, rue Marchelli-Le-Mourillon, Toulon.

TOULON
FORMATION DU GROUPE DE SYNTHESE ANARCHISTE
Tous les amis qui s'intéressent à nos idées sont priés de prendre contact 3, rue Ternaux, Paris (11e) qui transmettra.

VAUCLUSE

CARPENTRAS
GROUPE LIBERTE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire à J.-M. Pilardeaux - 36, rue de la Tour 84 - Carpentras

VIENNE (HAUTE-)

LIMOGES
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises, 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18e
Métro Blanche ou Abbesses

Dans notre dernier cours sur « l'anarcho-syndicalisme » et le « combat libertaire », nous avons tenté de vous montrer les affinités liant l'anarchie au syndicalisme.

Nous envisageons le syndicalisme comme le moyen le plus actif d'intervention dans les structures économiques d'une société fût-elle libertaire. Il en est à la fois le facteur de prudence et de progrès. La lutte syndicale du XIXe siècle à nos jours a montré, par des faits tangibles, son efficacité.

C'est pourquoi nous étudierons, à travers les hommes qui l'illustrèrent le plus, son évolution, son histoire et les différentes formes d'action qu'elle a expérimentées. Ces cours seront faits par des militants lancés depuis longtemps dans le combat syndical.

Voici le calendrier pour le mois de mars :

JEUDI 12 MARS. Proudhon et le syndicalisme, par Maurice Joyeux.

JEUDI 19 MARS. Pelloutier, militant anarcho-syndicaliste, par Roger Hagnauer.

COURS D'ORATEURS, par Maurice Laisant.

Sujets prévus :

JEUDI 5 MARS : Le surréalisme.

JEUDI 9 AVRIL : L'anarchie vue de l'extérieur.

Tous les cours commenceront à 20 h 30.

Les responsables : Annie BIZEAU, Catherine BOISSERIE, Paul CHAUVET

Le groupe libertaire Louise-Michel
organise
CHAQUE SAMEDI A 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18e). - Me Blanche
un
COLLOQUE - DEBATS
avec
SAMEDI 7 MARS : Suzy CHEVET
SAMEDI 14 MARS : Michel BONIN
SAMEDI 21 MARS : Maurice LAISANT
SAMEDI 28 MARS : Jacques CUGGINI

Le groupe libertaire Kropotkine
organise
VENDREDI 20 MARS, A 20 H 30
une
CONFERENCE-DEBAT
LA PILULE OU LA BOMBE
orateurs : Hemel
Paul Emery
Mairie de Cachan,
Bus : Porte d'Orléans
Métro : Ligne de Sceaux, gare ArcueilCachan

Groupe d'Asnières
CONFERENCE PUBLIQUE
Vendredi 13 mars
à 20 h 30
Salle du Centre administratif
place de la Mairie, ASNIERES
LA PILULE OU LA BOMBE
par
HEMEL

Maurice JOYEUX
fera une conférence
mercredi 8 avril prochain
au Lycée classique
de BAGNOLS-SUR-CEZE (Gard)

Près de nous :

La LIBRE PENSEE du Val-d'Oise organise au centre médico-social Ambroise-Croizat, 21, rue Defresne-Bast, à ARGENTEUIL, une conférence publique, **dimanche 8 mars 1970, à 15 heures.**

Sujet :

JEHANNE D'ARC N'A PAS ETE BRULEE,
par Gérard PESME

Militants, symptahisants, venez nombreux.

SAMEDI 7 MARS, 15 H
SALLE CHAUDORDY,
rue Chaudordy, 47 - AGEN
Rencontre entre anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires.

*

L'Institut Parisien de l'Ecole Moderne organe son
XVIe STAGE D'ECHANGES ET D'AUTOFORMATION PEDAGOGIQUES
du 29 juin au 4 juillet 1970
Ce stage réunira des enseignants de tous les niveaux et des non-enseignants intéressés au changement en éducation. Externat ou internat.
Fiches de candidatures et feuilles de renseignements (contre enveloppe timbrée) à :
Marcel Vanoverbeck, 5, rue Félix-Faure, 95-Sarcelles.

*

AMIS DE HAN RYNER
Réunion dimanche 8 mars à 14 h 45, Salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard.
Causerie de Louis Simon :
« Nietzsche et Han Ryner »

EDITO

Les infâmes...

1936 - Une flamme brillait sur le monde : un pays se dressait dans sa rayonnante fierté, refusait le pouvoir d'un reitre, et établissait l'ébauche d'un monde fraternel et libre.

Assaillie par les fascismes italien et allemand, poignardée dans le dos par les U.S.A., la Grande-Bretagne et la France, trahie par l'U.R.S.S., l'Espagne devait succomber et connaître le passionnel exode de son peuple.

1945 - Après cinq ans de guerre — dont la tragédie de la révolution espagnole n'avait été que le banc d'essai du capitalisme international — après cinq ans de guerre, les régimes de Mussolini et d'Hitler s'effondraient dans le désastre.

Plus rien ne soutenait Franco sur son trône, sa perte était assurée.

Le fidèle allié des sinistres dictateurs disparus, se serait écroulé dans la honte et dans la fange sans le secours de ceux qui avaient parlé au nom de la lutte contre le fascisme et qui — leurs profits et leurs ambitions satisfaits — se faisaient les servants du fascisme en la personne de l'histrion qui régnait sur l'Espagne.

Une fois encore, l'espoir disparaissait et, comme une chape, la dictature se refermait sur ce pays.

1970 - Aujourd'hui, émergeant de son abjection, avec l'arrogance des méprisables, Franco ose paraître aux yeux du monde.

Pis ! Ses ambassadeurs sont reçus par les chefs d'Etat qui s'honorent de sa visite.
Tous, la France comme la Russie, se confondent en courbettes, trop heureux qu'un pareil coquin consente à reconnaître la Tchécoslovaquie ou à renouer des relations diplomatiques.

C'est que, derrière le paravent des idéologies, tout juste bonnes à abuser les peuples et à les jeter dans les guerres, il y a le domaine occulte des affaires.
Celles-ci viennent d'éclater au grand jour.

Les maquignons qui parlent à la première personne de la France ne revêtent même plus d'hypocrisie leur affairisme, leur marchandage et leur profit.

En ces jours où l'on bazarde le sol national à des particuliers avec licence de rétablir des péages selon les privilèges féodaux, en ces jours où, sous couvert de neutralité, on vend des « Mirages » à la Libye et que l'on justifie la chose, en déclarant que, si ce n'était pas nous ce serait d'autres et qu'il faut bien que les affaires se fassent, en ces jours où le patriotisme de ces messieurs ne revendique pas d'autre altitude que celle de leur abdomen, en ces jours de prévérication, de mercantilisme et de honte, une honte manquait à notre pays : celle de livrer à la dictature de Franco les avions que la France de Léon Blum avait refusés à ceux d'Espagne en lutte pour leur liberté.

La chose est faite ! L'infamie est consommée !

Rien de plus normal que cela pour qui considère « les appétits » qui gouvernent la France.

Mais vous ! Vous tous qui avez cru à la liberté aux heures de 1936, vous qui avez marché pour la lutte contre la dictature en 1939, vous qui avez coupé dans la résistance aux jours sombres de la botte hitlérienne, est-ce pour cela que vous avez vu tant de vos compagnons tomber à vos côtés ?

Est-ce pour qu'un jour vos « représentants », en votre nom, rampent aux pieds d'un Hitler de Carnaval ?

APPEL A TOUS NOS AMIS LECTEURS :

Notre dernier numéro vous tenait au courant du redressement de nos ventes et de l'accroissement de nos abonnements, grâce à votre participation à tous sympathisants, grâce au dévouement de nos militants.

Cependant, il importe que cet effort ne se démente pas, si nous voulons nous voir à l'abri de nouvelles difficultés en raison de l'augmentation incessante de nos frais.

Lors de chacun de ces « creux », l'alternative suivante se pose à nous : ou augmenter le prix du numéro ou accroître le nombre de nos lecteurs.

Mieux vaut prévenir pareille crise en multipliant abonnements, ventes à la criée et en faisant vos achats à Publico pour vos livres et vos disques.

Dans ce temps où l'amenuisement des libertés, l'arrogance des pouvoirs, le péril accru par la folie des grands de ce monde, concourent à l'écrasement de l'homme, un journal comme le nôtre, qui constitue un des rares flambeaux dans la nuit environnante, ne peut pas disparaître.

Vous ne le permettrez pas.

LES ADMINISTRATEURS.

●

SOUSCRIPTION FÉVRIER 1970

Sautier, 10 ; Saillard, 10 ; Louis de Constant, 20 ; Mireille Piou, 10 ; Dupernay, 4 ; Boisseau, 5 ; Taupinard, 5 ; Hemy, 20 ; Claude Conte, 10 ; Maurice Robert, 6 ; Devos J.-C., 10 ; Molina J., 15 ; Aubiel, 5 ; Quer, 15 ; Gilbert A., 5 ; Sadik, 10 ; Bachem, 6 ; Enzveiller, 6 ; Faugerat, 30 ; Peltier, 10 ; Anonyme, 30 ; Eickenbaum, 30 ; Anonyme, 10 ; Garcia, 10 ; Lesbros, 7 ; Sicilia, 30 ; Poilvert, 50 ; Corbel, 10 ; Lafagne, 9 ; Roy, 3,40 ; Rousseau, 5 ; Salinas, 5 ; Gilbert, 6 ; Feuillet, 10 ; Vasquez, 10 ; Kottelanne, 10 ; Sayag, 40 ; Groupe Perpignan, 50 ; Anonyme, 1,35 ; Ruosselot,, 10 ; Pedro, 15 ; Anonyme, 2,38 ; Yves, 9 ; Creil, 1,20 ; Anonyme, 5 ; Rouger, 4,50 ; Bonneville, 10 ; Hery, 10 ; Anonyme, 0,65 ; Brosset, 5 ; Glas, 50 ; Philippe, 1 ; La Porcelaine, 4,50 ; Anonyme, 1,20 ; Anonyme, 1,10 ; Anonyme, 8,70 ; Anonyme, 4,50 ; Laberche, 20 ; Anonyme, 4,20 ; Landray, 5 ; Lancien, 1,25 ; Anonyme 0,10 ; Patty, 10.

Sommaire

N° 159 MARS 1970

Page

En France

Le tiercé du jour 16
par *Maurice JOYEUX.*
Libérons l'édition 13
par *Jean-Louis GERARD.*
L'agriculture et ses chouans 7
par *Roland PIERRE.*
L'exécution de Garaudy 11
par *Maurice LAISANT.*
Une ordure 5
par *RAUCIME.*
A Nanterre ça gaze 5
par *Arthur MIRA-MILOS.*

Dans le Monde

La race et le racisme ..... 8 et 9
par *Hellyette BESS.*
La paix au Proche-Orient 6
par *Arthur MIRA-MILOS.*
Jésus ! Marie ! Joseph 6
par *Paul MAUGET.*
Procès au Mali 16
par *la Ligue des droits de l'homme.*
Nouvelles internationales 10
Histoire de robe 10
par *Emile PLEUGDENEUC.*

Syndicalisme

Hommes en colère 7
par *Paul CHAUVET.*

En dehors des clous

Propos subversifs 4
par *le Père Peinard.*
Clin d'œil 4
En avant les fillettes 4
par *Gérard GEDELWEISS.*
A rebrousse-poil 4
par *P.-V. BERTHIER.*
Discours de comité d'action 4
par *Pol CHENILLE*
Devinettes 4
par *M. L.*
De la bienfaisance 11
par *J.-Y. QUEFFELEC.*

Propos anarchistes

La pilule ou la bombe 6
par *HEMEL.*
La révolution sera mondiale 12
par *Jean-Loup PUGET.*
Classique de l'anarchie 12
par *ERNESTAN.*

Propos antimilitaristes

De Messmer à Debré 7
par *Henry MARTIN.*
Dieu est-il marchand de canons ? 6
par Patrick *SERRY.*
Anarchie - Armée - Ligue communiste 11
par *Claude LAPORTE.*
L'armée des barbares 5
par *Patrick SERRY.*
L'affaire des soldats 5
par *J.-J. BREST.*
Lettre ouverte 10
MONTET, HANNIER, MOREAU.

Arts et Lettres

Les livres

Les bêtes proches de l'homme de S. Mac Say 13
par *Maurice LAISANT.*
Les livres du mois 15
par *Maurice JOYEUX.*

Théâtre

Le chat 14
par *Michel BONIN.*

Cinéma

Uccellacci e uccellini 14
par *A.M.M.*

Disques

Henri Gougaud 14
par *J.-F. STAS.*

Télévision

par *Jean-Claude FRANÇOIS* 14

Variétés

Serge Lama 14
par *Suzy CHEVET.*

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

Nom .....
Prénoms .....
Adresse .....

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2e)

— DEVINETTES —

Lequel, de ces deux textes, émane d'un pays fasciste ?

— « *M. X..., a été condamné pour propagande antinationale et pour avoir affirmé que le retrait de son pays du Conseil de d'Europe aurait, pour celui-ci, des conséquences économiques désagréables.*

Un autre accusé a été condamné à quatre mois de prison pour propagande antinationale et diffusion de fausses nouvelles. »

●

— « *Les accusés tombent sous le coup des articles 132 - 270 - 271 - 272 - 273 du nouveau code pénal.*

Ces cinq articles s'appliquent à des personnes convaincues d'avoir travaillé avec des organisations étrangères, dans l'intention de nuire aux intérêts politiques du pays, ou encore d'avoir diffusé de fausses nouvelles, calomnié publiquement leur patrie et les autorités qui la représentent, incité les gens à la subversion idéologique, imprimé illégalement des écrits.

Réponse

Le premier a trait au procès de MM. Panayotis Loumakos et Petro Malamas à Athènes.

Le second commente celui de M. et Mme Stach à Varsovie.

Blanc bonnet et bonnet blanc... comme dirait Jacques Duclos.

M. L.

DISCOURS DE COMITÉ D'ACTION

« Devant l'injustice de la condition humaine, notre devoir est » particulièrement clair. Il s'agit de » réduire les inégalités à l'intérieur » de nos nations respectives, de » faire disparaître la pauvreté, » de donner à chacun selon les be» soins de l'homme ».

C'est Bakounine qui a dit cela ? Non, c'est Pompidou à San Francisco.

Paroles à faire pâlir plus d'un extrême-gauchiste de gouvernement, affirmation énergique qui devait faire un boum comme le mot célèbre du « Grand Charles » lors de son voyage au Canada : « Vive le Québec libre ! »

Pour un beau diccours ce fut un beau diccours, cascadeur à souhait sur le fameux « problème de la jeunesse » devant un véritable « comité d'action » celui-là car il s'agit du Commonwealth-Club rendez-vous culturel recrutant ses membres surtout parmi les personnalités de la grosse industrie, du grand commerce et des professions libérales.

Après avoir appelé la jeunesse à rendre un sens au travail, il affirma qu'il ne s'agit pas d'envoyer les hippies chez le coiffeur pour changer quelque chose au fait, que ceux qui croient pouvoir vivre sans travailler vivent, en fait, du produit du travail des autres. Ce fut la seule fois où il a été applaudi.

C'est l'évidence même, car ceux qui n'entendent travailler que pour leurs besoins minima ne peuvent entretenir une ressource bénéficiaire à l'immense travail gouvernemental. Le retour au travail en autarcie d'une partie de la jeunesse deviendra-t-il un échec à l'impérialisme des pouvoirs ; ce n'est pas autre chose et justifie qu'un président de la République trouve nécessaire de s'avancer verbalement à formuler des paroles de révolu« tion est métaphysique. » Et voilà, dant d'autre part,

« Qui cherche dans la révolution « sociale, économique ou politique « la réponse à la question qui se « pose, l'homme moderne ne la « trouvera pas, parce que la ques« tion est métaphysique. » Et voilà enlevé ! de Saint-Germain-des-Prés au gouvernement, via San-Francisco. Allez et retour, en voiture, l'amalgame, la synthèse, le cynisme, ce n'est pas nouveau, déjà autrefois un certain Clemenceau, en pleine Chambre des députés s'exclama : « Après tout les anarchistes ont raison, les travailleurs n'ont pas de patrie. »

Pol CHENILLE

A lire :

SYNDICALISME

BESNARD :	
Le monde nouveau	6 F
MICHEL COLLINET :	
Esprit du Syndicalisme ..	7,50
MAURICE FOULON :	
Pelloutier, précurseur du syndicalisme fédéraliste.	7 F
JEAN MAITRON :	
Le syndicalisme révolutionnaire: Paul Delesalle.	6,60
PIERRE MONATTE :	
3 Scissions syndicales	7,50

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

LE PETIT TROU PLUS OU MOINS CHER

On jouait autrefois une pièce intitulée « Un petit trou pas cher », dont on fit même un film, et dans laquelle on voyait un jeune viveur désargenté se réfugier — après avoir été expulsé de son appartement — dans la chapelle du mausolée qu'il s'était fait construire préventivement au cimetière à l'époque de sa splendeur.

Cela faisait rire, et pourtant ceux qui riaient n'ignoraient pas qu'il existait des gens sans toit qui eussent été trop heureux d'avoir un « petit trou pas cher » de ce genre-là, ne fût-ce que pour y passer la nuit.

De toute façon, dira-t-on, des détresses pareilles, il n'y en a plus : les plus miséreux ont leur gourbi ou leur bidonville, exception faite peut-être des clochards volontaires qui se glissent, la nuit venue, dans les caves parisiennes, de préférence celles qu'une chaudière de chauffage central rend douillettement hospitalières.

Eh bien ! c'est méconnaître les duretés de notre temps. Dans « France-soir » du 14 janvier 1970, on a pu lire, parmi d'autres détails d'une enquête sur la condition des personnes âgées, qu'un vieillard dépourvu de logement avait couché toutes les nuits, pendant plusieurs mois, dans son caveau du Père-Lachaise.

Notez que, par rapport à d'autres, ce pauvre vieux pouvait donner l'impression d'être cossu et huppé : combien de gens n'ont pas de caveau et font confiance à l'administration pour qu'elle leur procure, le moment venu, les quelques pieds carrés de cette bonne « terre glaise » qu'au temps de Bruant déjà, elle accordait moyennant un « prix exorbitant », un prix de « petit trou TRES cher » !

C'est vrai, c'est toujours vrai. Depuis l'époque où Victor Hugo écrivait :

... l'un descend dans la mort,
[l'autre y tombe,]
Et l'un n'est pas l'égal de l'autre
[dans la tombe,]

il y a toujours des pauvres bougres qui vont se perdre presque incognito dans la terre, tandis que d'autres ont, pardessus, des monuments, des stèles, de petites maisons guillerettes avec une grille en fer forgé.

Certains, même, n'hésitent pas à prévoir pour l'au-delà toutes les commodités du confort ou toutes les magnificences du luxe. Le Pharaon Toutenkamon avait un lit dans son tombeau. Si l'on en croit le quotidien « Sud-Ouest » du 1er octobre 1969, il y a, au cimetière d'Yviers, en Charente, une sépulture sur laquelle son futur occupant, un commerçant retraité, a fait installer une antenne de télévision...

Un « petit trou pas cher » avec une étrange lucarne ouverte sur le monde des vivants... De quoi passer la plus récréative et la plus bourgeoise des éternités !

P.-V. BERTHIER

Propos subversifs

OUBLIEZ-NOUS !

Faut toujours faire gaffe au pouvoir, tous les pouvoirs : l'ouvrier, le double, le triple et bien d'autres encore. Par exemple, dans « Le pouvoir judiciaire », M'sieur Jean-Louis Ropers, président de l'union fédérale des magistrats et re-président du tribunal de grande instance de Créteil, annonce que dans les nouveaux départements périphériques, de nouvelles préfectances en construction s'achèvent ; nous ne nierons pas cela.

Mais quand il prétend que les métros arrivent, les hôpitaux ouvrent leurs lourdes il exagère un tantinet. Comme pour tout pouvoir bien portant : les malades sont transportés ainsi que des princes.

M'sieur le président Jean-Louis Ropers réclame justice, il déplore le retard apporté à l'installation des tribunaux. Il faut que soient construits des palais de justice. Car faute de locaux, les tribunaux ne peuvent avoir actuellement qu'une compétence restreinte, des bricoles : contentieux de la Sécurité sociale, des pensions, juge de l'expropriation qui ça existe, mais ce n'est pas celui de l'expropriation des expropriateurs. Enfin quoi, du menu fretin dans cette banlieue sous-administrée. Mais comme nous le fait remarquer M'sieur le président : « Depuis l'installation dans les départements périphériques de tribunaux pour enfants, le nombre des mineurs traités a été multiplié par deux ou deux fois et demie ».

Il semblerait donc que la délinquance jugée augmenterait proportionnellement au nombre des tribunaux. Pas de tribunaux, peu de délinquance, c'est l'évidence, seules les statistiques comptent et l'honneur d'un pays se mesure à cela.

Et il veut des palais de justice pour les adultes ! Et l'article est titré, tenez-vous bien : « Quatre millions d'oubliés », vaste planning ambitieux.

M'sieur le président, je vous prie, oubliez-nous, c'est notre réputation à nous banlieusards qui est en jeu. Pour ne rien arranger à l'affaire, de son côté le ministre de l'Intérieur, M. Marcellin, a confié à notre confrère « France-Soir » dans une interview : « La police manque de bras » au sujet, selon lui, des problèmes créés par l'urbanisation démographique, la naissance de nouvelles formes de délinquance tout un tas de choses obscures et la normalisation des groupes révolutionnaires (qui devraient bien faire du sport comme le leur à conseillé Chaban).

Il en ressort que selon M'sieur Marcellin un tel milieu ne peut se passer d'une camisole de force.

En 1967, 556 policiers en banlieue ; en 1970, 1560, donc 3 120 bras. On est quadrillés, colonisés, envahis par l'administration centrale, surtout qu'ils ne sont pas du pays, la régionalisation réglerait bien tout cela, on aurait les nôtres, tout proches pour nous faire traverser dans les clous.

Et Marcellin revendique. « Le pouvoir est dans les urnes et non dans la rue ». Affirmation contre toute évidence : lui et ses argousins tiennent le pavé.

Il va y en avoir qui vont être contents, surtout à la veille des élections cantonales, car depuis longtemps les politicards locaux de droite et de gauche plus que les autres réclament des commissariats et de la justice.

Conseillers généraux, un conseil ça n'engage à rien. Pour quatre millions d'oubliés, oubliez-nous !

LE PERE PEINARD.

Clins d'œil

PREVISIONS

« France-Soir » prévoit un accueil chaleureux rendu à M. Pompidou par les U.S.A.

Rappelons que chaleureux signifie « qui donne chaud ».

LA PREUVE

Faisant suite à la lutte menée contre la réaction en Tchécoslovaquie, le gouvernement espagnol se prépare à reconnaître celui de ce pays.

Pour une démonstration, c'est une démonstration dont l'U.R.S.S. aurait grand tort de ne pas tirer gloire.

MAIS OUI !

En ce qui concerne le prix des denrées, « il ne faut pas céder — nous dit Giscard d'Estaing — à un optimisme excessif ».

Il serait même prudent de s'abstenir de tout optimisme.

O MA SŒUR !

« Il est tout à fait inutile de discuter pour savoir si un plat est bon avant d'y avoir goûté. »

Ainsi s'exprime sœur Régine du Charlat, touchant le port du costume civil pour les religieuses.

Mais cela peut s'étendre à bien d'autres domaines.

FALLAIT LE DIRE

« L'Etat ne confiera pas aux intérêts privés la gestion de son patrimoine » a proclamé M. Debré.

Il devrait en toucher deux mots à Chalandon.

Il est vrai qu'il ne s'agit pas des autoroutes et des parkings bradés par notre ministre du logement et de l'équipement, mais des arsenaux militaires.

Alors ça devient sacré !

EN AVANT LES FILLETTES

par Gérard GEDELWEISS

La République, après avoir remis son képi, endosse l'uniforme : elle devient sincère cette salope. Enfin, Marianne je te retrouve.

Les curée se marient, les sœurettes se baladent en mini et cuissarde, quelle époque, ma chère, quelle époque !

L'apparition d'une « affreuse », femme d'un général Machin, couvert de gloire et de sang en Indochine, dans une émission de monsieur Guy Béart, mit l'accent sur le côté débordant de tendresse d'une femme armée, le problème du service féminin s'étalait dans toute sa splendeur. Rigolarde, l'affreuse en question déclarait adorer casser du Viet, le flingue dans la pogne, des grenades à la ceinture (adorable !) et puis, larme à l'œil, la salope se lamenta sur le massacre des petits phoques (un bijou vous dis-je) ; petits phoques qui recouvrent en outre les épaules de ces dames de la Haute pour lesquelles elle joue les bouledogues.

Est-ce la femme-soldat de demain, horreur !

C'est Messmer qui, lors d'un congrès UJP à Strasbourg, lança l'idée de ce service féminin avec en prime une réforme du service masculin : « Le service militaire doit devenir une année de réflexion avant de s'engager dans la vie ». Nous réfléchirons, mon colon, nous réfléchirons. Des députés UDR reprennent aujourd'hui le flambeau, mais sous ce couvert, j'en connais UN, débordant d'imagination en ce moment, qui va se saisir de l'affaire : le dénommé Debré, Michou-le-redoutable, nécrophore bien connu. Depuis que son copain Marcellin a créé une compagnie de contractuelles, vous savez ces dames aux sourires de miradors, les Walkyries des passages cloutés, Michou-la-torpille ne tenait plus en place.

Les gonzesses au pas ! Une idée qui fera son chemin (des Dames, bien entendu...).

Ah ! je les vois, nos mignonnettes concitoyennes, dévalant les Champs-Elysées, mitraillette au poing, minijupette, et fort mollet, Vénus de chez Paco. Je les vois, le prochain juin 44 (avec ces cons-là il faut s'attendre à tout) nos soldates, roucoulantes aux officiers : viens vite mons gros lou, qu'on se foute en l'air avant le débarquement !

Le père à la caserne, la mère itou ou presque, le sale gosse emmerdeur n'a plus qu'à bien se tenir et crever pour sa patrie les tripes à l'air, le sourire aux lèvres ; ces femmes savent faire des vivants, elles sauront faire des morts !

Bon calcul, très bon calcul pour lequel je vous tire ma révérence Monsieur - mon - ministre - chargé - de la - défense - nationale (on nous attaque ?), mais comme vous baignez dans la merde, je vous salue de loin, de la berge. Mais, je m'engage immédiatement chez les nurses, l'avenir c'est la crèche (comme disait...).

A NANTERRE, ÇA GAZE

Voilà Nanterre qui se réchauffe, la plus chaude flambée de violence depuis mai 68, aux dires de certains, la « guerre civile » aux dires de quelques autres dont « L'Aurore » par la voix de son journaliste « de gauche » attitré.

Les derniers événements de Nanterre sont faits pour nous surprendre, et pourtant, ils s'inscrivent dans un cadre précis, sur une lignée logique du développement successif de cette faculté et de l'Université parisienne tout entière. Surprennants, en tant que Nanterre passait depuis plusieurs mois pour être devenue une faculté réformiste où la masse des étudiants semblait plus perméable aux idées de la gauche classique qu'à celles des groupuscules révolutionnaires. La récente grève corporatiste en était la preuve, qui réunissait un grand nombre d'étudiants sur des problèmes de locaux, de professeurs et de crédits, sans remettre jamais en question l'université de classe au service de l'idéologie dominante, la bourgeoisie, et productrice de cadres-chômeurs inscrits dans la bonne marche économique des besoins capitaliste du moment. Même le département de philosophie, habituel bastion gauchiste, était aux mains des réformistes.

Ce qui était ainsi, ne montrait une fois de plus que la quasi impuissance des groupes révolutionnaires de se faire entendre clairement lorsqu'il s'agissait d'attaquer le pouvoir politique, ce par l'intermédiaire de son représentant effectif direct, le conseil de gestion. C'est le lot des groupuscules que d'être divisés et rivaux lorsque la politique est au flux, à l'offensive, chacun détenant bien sûr la vérité sublime, la solution miraculeuse, tandis que l'autre fait « la politique du pouvoir ».

Cependant, la radicalisation des luttes qui se mènent à l'université tout entière, tant à Nanterre qu'à Censier ou Vincennes, de la part des groupes dits « ultra-gauchistes », radicalisation qui s'est marquée surtout par la volonté de s'attaquer aux faux ennemis du pouvoir et collaborateurs de classe, l'Union des étudiants communistes et la C.G.T., a fait que les affrontements se sont révélés plus durs, tant et si bien que les données militaires stratégiques se sont trouvées déplacées. Ainsi, la totale unanimité s'est elle faite pour s'attaquer et riposter violemment aux attaques du PCF, ce qui a entraîné les nombreux affrontements que connus Nanterre le mois passé, où un permanent de la CGT fut matraqué et resta plusieurs jours dans le coma avec une quintuple fracture du crâne !

Devant une telle politique d'affrontements directs et violents, l'incapacité du faux « gauchiste » protestant Ricœur, doyen de la faculté des lettres, a bien montré qu'il ne s'agissait plus d'un problème spécifique de l'université, mais qu'au travers d'elle, c'est toute une politique qui est en jeu, celle du pouvoir par la voie de la participation, et celle des réformistes de gauche par la voie de la collaboration avec le pouvoir.

Impuissant, Ricœur l'était. Recteur, il ne pouvait être qu'impuissant, n'étant ni saint ni apôtre, mais suffisamment bigot pour lancer le cri d'alarme sur toutes les radios et dans tous les journaux, afin de justifier l'intervention de la police sur le campus. Ainsi fut fait, et Ricœur, enfin rassuré et pleinement satisfait d'avoir rempli son sinistre rôle d'adjudant « de gauche », (lui aussi, décidément), alla compter les blessés. Car nous étions rentrés dans la seconde phase de la défensive : étudiants gauchistes et modérés, coude à coude, pour chasser les flics du campus universitaire.

Qu'on se rassure, M. Ricœur a la conscience nette : il n'a pas dîné avec M. Marcellin. Qu'on se rassure aussi, les policiers chargeaient matraque en l'air aux cris de : « Etudiants = SS ». Les policiers, certainement, n'étaient venus à Nanterre que pour faire leurs Humanités, et c'était ouvrir la porte toute grande à ce nouveau prolétariat uniformisé qu'est la gent policière.

Comme l'a écrit Maurice Clavel, M. Ricœur est un « Juste », avec guillemets et J majuscule. Un « Juste » qui, s'il croit être encore un homme, n'en a pourtant plus guère les problèmes. Il est vrai que tous ces gradés, que ce soient ceux de l'université ou ceux de la police, ressemblent assez à des pantins : des CHOSES mécaniques en quelque sorte !

Arthur MIRA-MILOS.

Nota. — Dans « **Le Monde** » du 5 mars au sujet des événements survenus à Nanterre le 3 du même mois, on peut lire le compte rendu suivant, dans le respect des libertés républicaines bien sûr : « **Mécontents de ne pouvoir intervenir plus longuement, les policiers, que leurs gradés ne peuvent contenir, s'en prennent alors aux automobiles, brisent les vitres à coups de matraques, crèvent les pneus et frappent les carrosseries. Aucune des automobiles qui sont à leur portée n'échappera à ce traitement. Alors qu'une ambulance arrive pour évacuer les étudiants blessés, dont beaucoup ont perdu connaissance, on entend les policiers scander : « corbillard, corbillard ».**

Sans commentaires, je pense...

D'autre part, l'éditorialiste de « **Combat** » écrit dans le numéro du 4 mars :

« ... que ces excès aient tout naturellement amené les étudiants qui n'avaient pas été solidaires de leurs camarades dans les premiers moments de la bataille, à se ranger ensuite à leurs côtés, cela est très regrettable... (Il faut) interdire à ces derniers (les fauteurs de trouble, étudiants bien sûr) de faire la loi dans l'université française, de leur interdire de saboter la réforme universitaire », etc.

A lire ces lignes d'un journal réputé pour être « de gauche », on se demande quels pourraient être les propos des éditorialistes de « **Rivarol** » ou d'« **Aspects de la France** » ! A moins que « **Combat** » !...

UNE ORDURE

par Maurice LAISANT

Le printemps de Prague a ému l'opinion, au point que le cri de liberté d'une jeunesse résonne encore après deux ans, au point qu'elle a posé des cas de conscience à des hommes que leur « inconditionnalité » à Moscou mettait à l'abri d'en être déchiré.

Ceux qui avaient souscrit à tant de crimes, ceux qui avaient laissé, d'un cœur léger, massacrer la révolution hongroise, se sont sentis pris de compassion pour la Tchécoslovaquie baillonnée, étouffée, brimée par la soldatesque soviétique.

Un réveil de l'humain, même tardif, méritait de notre part un respectueux étonnement, encore qu'il aurait eu plus de signification, accompagné d'une rupture sans équivoque avec les fossoyeurs de la révolution russe.

Cela remonte plus loin que Kossyguine, que Krouchtchev, et même que Staline.

Lénine, Trotsky et Zinoviev, ont trempé dans l'assassinat du peuple à plein bras, et Kronstadt et l'Ukraine, cela nous rappelle quelque chose, même si les ouailles du PC veulent l'oublier ou l'ignorer.

Mais une chose était plus surprenante que tout dans ce sursaut de conscience, c'est que M. Aragon s'y trouva mêlé.

C'est que cet homme dont tout le passé témoigne de sa bassesse et de sa servilité, cet homme pour qui la trahison est comme une règle de conduite ait consenti à faire entendre un cri d'humanité devant l'étouffement d'un peuple.

Nous voilà rassurés.

Fidèle à son infidélité coutumière, après avoir pris le vent et, croyait-il, hurler avec les loups, — lorsque le P.C.F. faisait semblant pour la galerie de désapprouver les S.S. de Moscou — M. Aragon, puisqu'il faut l'appeler par sa honte, a recouvert sa plus fraîche livrée pour se perdre en courbettes, en raison d'une souplesse d'échine que l'âge n'altère pas.

Après avoir prudemment laissé tomber Garaudy, son petit copain de la veille, il est venu ostensiblement se jeter dans les bras de ceux qui venaient de l'exécuter.

Une pareille veulerie lui vaut le juste honneur d'être à la une de la « Tvorba », le journal téléguidé par l'U.R.S.S. et où les dirigeants du Kremlin se font les interprètes de ce que « pense » la Tchécoslovaquie.

M. Aragon y est vanté en des termes qui feraient rougir de honte quiconque ne serait pas un Aragon.

C'est ainsi que le rédacteur... pardon, le domestique de rédaction accuse M. Garaudy « d'avoir tenté, sur un point, d'abuser de l'autorité d'Aragon pour appuyer sa controverse perdue ».

Il est vrai qu'il faut une certaine naïveté pour croire pouvoir s'appuyer sur la parole d'un Aragon, pour penser qu'il la tiendra, et c'est avec ostentation que celui qui s'était indigné du nouveau Viet-nam que les Russes faisaient subir à Prague, a serré la main du gang des Duclos et des Frachon.

Cela lui valut la présidence et cette partie des débats.

C'était payer de bien peu une pareille trahison.

Le bonhomme n'en est pas mort d'infamie, ce qui prouve que si le ridicule ne tue plus, l'abjection ne tue pas davantage.

Affaire des soldats

par J.-J. BREST

Trois militaires du contingent poursuivis pour « incitation de militaires à commettre des actes contraires à la discipline », ont été condamnés à Rennes le 6 février dernier.

Serge Devaux, de Nantes, bachelier, une année de propédeutique en Faculté, manœuvre en bâtiment : 12 mois de prison.

Michel Trouilleux, de Paris, photographe : 8 mois de taule.

Alain Hervé, de Rezé, ancien élève du lycée technique de Rezé : 4 mois de taule.

Tous les trois, 2e classe au R.I.C.M. de Vannes.

Ils étaient poursuivis pour une affaire de tracts rédigés par Devaux, « La crosse en l'air » et « L'étincelle », qui relataient un incident qui s'était déroulé à la caserne, au cours duquel un soldat avait été giflé par un sergent, et qui appelaient les jeunes du contingent à ne pas obéir si l'armée leur imposait de faire le jaune pour pallier les transports publics en grève, ou encore de faire le flic en suppléant aux forces du ministère de l'Intérieur.

Leur crime : avoir diffusé ces tracts à la caserne. Encore faut-il rappeler que Hervé n'a jamais été surpris à diffuser de tract et ce n'est qu'en rentrant de permission qu'on lui a demandé de servir de « témoin à charge » contre ses camarades, ce qu'il a refusé, préférant partager leur sort et se solidarisant avec eux. Il a donc été condamné à 4 mois pour avoir lu un tract et l'avoir donné à un copain au lieu de le porter illico à son capitaine, comme l'exige le règlement.

Pour les défendre, un Comité de défense active contre la répression prit naissance à Rezé ; composé d'individualités sans distinction de tendances mais rassemblant surtout des libertaires. Un comité national se créait également à Paris.

Aussitôt les meetings se succèdent, à raison de deux ou trois par semaine à Nantes et aussi nombreux à Rennes, sans toutefois rassembler toutes les tendances. Seuls le P.S.U., la Ligue communiste (dont Devaux est membre) et les anarchistes ont pris part à l'action. Tous les autres mouvements dits de gauche et groupuscules récupérateurs de mai 68 se sont abstenus. Le ton monte, des bagarres éclatent à Rennes, dont les images sont retransmises par la Télé.

A Paris, les grandes voix de gauche se font entendre, l'agitation gagne les milieux universitaires et crée des remous dans les casernes.

On se dépêche de juger ces trois là en attendant d'en frapper d'autres (ce qui est en cours actuellement).

On choisit la salle la plus petite de Rennes (60 personnes maxi). Les soldats sont consignés dans les casernes depuis 48 heures (en « alerte »). Les CRS occupent la ville. Le colonel Varnier, commissaire du gouvernement, réclame des peines sévères. La défense cite Jean-Paul Sartre, Krivine, Rocard et le professeur Houssemaine, ancien prof' de Trouilleux.

Les avocats de la défense contre-attaquent. Me Jouffa rappelle l'affaire Dreyfus, jugée la seconde fois à Rennes par des militaires qui, en condamnant Dreyfus, ont pris la responsabilité de couper la France en deux camps adverses.

Me Moutet : « Ils n'ont rien fait d'autre que leur devoir d'hommes et de citoyens, la discipline refusée est celle des brimades. »

Après le verdict, l'ignoble caravane ramenant les condamnés en prison traversa Rennes vers 14 heures, sous les huées et les insultes du public massé sur le parcours.

Devaux et Trouilleux se pourvoient en cassation.

Le combat continue.

Notre comité n'abandonne pas les condamnés.

Nous appelons les camarades à l'aide.

La répression frappe partout, il faut faire front et ne pas se laisser emporter.

L'ARMÉE DES BARBARES

L'imbécillité féroce a donc triomphé : Devaux, Trouilleux, Hervé ont été respectivement condamnés à un an, huit mois et quatre mois de prison pour avoir été possesseurs de journaux antimilitaristes. Le cuistre conservateur est parvenu par la force brutale et légale de l'exemple au respect et à la survie de rites moyenâgeux.

Dans quelques dizaines d'années sans doute, nos descendants ne croiront pas, s'ils sont nourris de l'humanisme le plus élémentaire, qu'il existait en 1970 des parodies de procès où des officiers intellectuellement subalternes et dotés de pouvoirs exorbitants interrogeaient, après quatre mois de prison préventive, des prévenus qu'ils étaient incapables de comprendre et condamnaient sans appel des citoyens qu'ils s'arrogeaient le droit de juger. Ils ne croiront pas qu'on ait donné de façon cruelle et dérisoire pour censeurs à l'opinion et à la pensée, la lâcheté légalisée et la soumission crétinisée.

Trois mannequins galonnés, parangons de la blétissure militaire, flanqués de deux juges à la balance truquée ont donc frappé leur jeunesse, la jeunesse au nom de la morale la plus immorale qui soit, celle de l'ordre des casernes où les hommes sont châtrés de leur esprit et de leur dignité. Il y avait là un commandant, un capitaine et un lieutenant. Imagine-t-on le lieutenant penser différemment de son capitaine, le capitaine dire autre chose que son commandant !

Une envie dégueulatoire devrait saisir les cœurs les plus bourgeois et les plus frelatés. J'imagine : le juge militaire en chef à qui son galon sert de caractère et son cerveau de poire à lavement a dû se dresser raide et sec, lever sentencieusement sa baguette et, avec la conscience calme des idiots, annoncer à ces enfants coupables d'être en avance sur leur temps, qu'en punition de leurs crimes — incitation à la désobéissance envers des supérieurs et atteinte au moral des troupes — l'armée prenait des sanctions exemplaires. A des primates de se prononcer sur des délits de pensée ! On reste songeur devant une telle démonstration de la bêtise à l'état sauvage comme devant une métaphysique nouvelle...

Et le pire n'est-ce pas que des milliers d'abrutis vont applaudir à ce jugement qui préserve l'Ordre sacré. Ceux-là pour qui le jour de gloire est arrivé quand leurs fils sont appelés à servir le drapeau, la nation et autres bimbeloteries patriotardes. Ces produits surgelés du vieux monde qui font de la masturbation mentale avec l'image de la Victoire.

Que faire contre cette vulgarité brutale qui brandit les couleurs de la chiasserie universelle ? Discuter, parlementer, expliquer ? Combat du pot de terre contre le pot de fer. De la dignité humaine contre la barbarie. Ils ont fabriqué leurs lois, fondu leurs armes, bâti leurs prisons. Ils ont composé leurs menus de chair fraîche et joyeuse. Les moins bornés ont voulu faire croire à la fatalité de leur entreprise, mais leurs eaux de méninges sont des eaux ménagères.

Que faire ? Rendre l'humanité à son devenir, débarrasser la terre et l'esprit de ces schizophrènes de la brosse à reluire qui se donnent des airs de virilité, emporter casernes, canons et uniformes dans un grand réveil de vie, délivrer l'homme de cette mystique de l'obéissance servile qui vaut en temps de paix de nettoyer les latrines, et, en temps de guerre, de remplir les cimetières.

Et si les carcasses en bois avec les cœurs de coton des juges de la bienséance civique, capitaines aux âmes mucilagineuses, sergents aux derrières mouillés, étaient disloquées par ce flot de renaissance, aucun individu ayant l'intelligence du cœur ne verserait une larme.

Patrick SERY.

JESUS ! MARIE ! JOSEPH !

Quelle catastrophe !

J'en suis tout retourné ! Les journaux « SERIEUX », la R.T.F. et tout ce que la FRANCE compte d'éminemment intellectuel et dont le cœur n'est pas un silex, en ont parlé avec émotion ! C'en était bouleversant de pathétique, d'angoisse, de suspense de l'émotion portée au paroxysme ! « Quoi donc ? De qui et de quoi est-il question ? » dites-vous camarades ? Ah ! non, ce n'est pas possible qu'un tel malheur ne vous ait pas remué les tripes ! Mais où avez-vous donc les yeux et les oreilles, sans-cœur ? Vous ne voyez pas ? Bon ! Alors au risque de choquer la modestie et la pudeur de l'intéressé je vais vous éclairer : le Prince Philip, « le Jules» à Sa Gracieuse Majesté Elisabeth (et paraît-il à d'autres jeunes personnes sensibles à ses charmes visibles et cachés), le Prince Philip est sur la paille. Plus rien dans les fouilles, plus rien dans les banques ! Pas le moindre maravédis, que c'en est un malheur qui vous empoigne toute l'ANGLETERRE ! Voyez le dénuement de ce pauvre en habits chamarés : il lui a fallu vendre son yatch personnel sans cela il se serait vu obligé de faire la quête à la sortie de la messe en jouant de l'orgue de barbarie ! Il a su jusque-là souffrir en silence dignement, pendant que les mineurs gallois, les métallos de Manchester et les dockers de Londres se gobergeaient en n'en foutant pas la rame ! Alors que lui, le pauvre Philip, le pauvre honteux, s'éreintait sur les terrains de polo, tapant dans une balle comme un dément enfourché sur son bidet ! Vous croyez que c'est une vie, que c'est décent de vivre avec 650 millions d'AF, 650 malheureux millions ? Songez-y, camarades ! Certes, l'Angleterre n'est pas riche et Wilson, pour n'être pas Ecossais, semble avoir un hérisson dans les caves de la Banque du susdit pays ! Mais, quand même, faudrait voir à ne pas trop renâcler et la réclamation du Prince s'appuie sur un argument propre à faire réfléchir Harpagon lui-même : il va cesser de jouer au polo, il va faire la grève du polo, le Philip ! Ah mais, avez-vous vu ces manants qui ne se sont pas aperçus de la misère de leur Prince ! Il va te les réveiller, ces endormis, qui ne pensent qu'à revendiquer ! Allez, un milliard cash ! Une misère, en somme ! Mais ce n'est qu'un commencement ! Et comme tous les Britanniques ne sont pas des Ecossais, ils se sont laissés attendrir. C'est du moins ce qu'on dit ! Il était temps et nous avons frisé le malheur irréparable ! Avec cette rallonge on peut supposer que Pompidou, qui attache grand prix au prestige (de l'argent !), ne va pas lanterner plus longtemps l'entrée de la Grande-Bretagne au Marché commun ! Comment ce vieux roublard de Wilson n'a-t-il pas compris plus tôt ? Que voulez-vous il a l'esprit travailliste et les conservateurs n'oublieront pas cette bévue dans leur prochaine campagne !

Enfin, grâce à Dieu, et à la connerie associés, l'un allant de pair avec l'autre, l'ordre est rétabli ! Le Prince a sa rallonge (quelque 350 millions AF) ; son SMIG est réévalué ! Grâce à cela, il va pouvoir turbiner plein gaz sur les stades de polo et sur son yatch — il va sûrement en racheter un — pour le relèvement de la STERLING. *Pendant ce temps, les mineurs, les métallos, les dockers, eux, vont se la couler douce et batifoler gaiement et futilement qui, au fond des mines, qui, à la gueule des hauts fourneaux et qui, sur les quais de la Tamise. Mais, vingt dieux ! ce qu'on a eu peur, mon Révérend !*

Paul MAUGET.

LA PAIX AU PROCHE-ORIENT

Arthur MIRA-MILOS.

C'est encore le conflit israélo-arabe qui rebondit depuis quelques semaines sur la scène internationale. Les bombardements israéliens sur une usine arabe où des ouvriers ont trouvé la mort, bombardements dus à une « regrettable méprise », regrettable surtout pour ceux qui ont perdu la vie; les attentats « palestiniens » contre des avions de ligne dont celui de la « Swissair » que la presse n'a pas manqué de souligner avec fracas, font que la guerre, si elle n'est pas officiellement déclarée sur le terrain, tue et mutile.

Ce qui est extraordinaire dans ce conflit, c'est l'extrême confusion idéologique qui y règne, aussi bien dans le camp d'Israël que dans celui des Arabes ou des Palestiniens. La guerre est installée de fait, et les braillements de ceux que la bombe placée dans l'avion de la « Swissair » fait lever, n'ont que la résonance de la naïveté. Y aurait-il là encore une guerre propre et une guerre sale ? Que l'attentat soit revendiqué ou non par les organisations palestiniennes, que ce soient les trotskistes du F.D.P.L.P. (1) ou les « maoïstes » du Fath (« maoïstes », d'ailleurs, qui semblent en excellents termes avec les « révisionnistes » du Kremlin, si on en juge par la récente visite du chef Arafat à Moscou !) qui aient posé la bombe, l'acte fait partie d'un tout organique, violent à la base, aveugle, irréparable, négateur et quasiment fasciste qui s'appelle la guerre. La guerre, il suffit de persuader quelques Palestiniens fanatiques, qui parlent toujours au nom du peuple bien entendu, qu'elle est inévitable, il suffit de quelques gouvernements totalitaires au service d'une cause stalino-« socialiste », et de la phobie de quelques Juifs martyrs qui ont de fâcheux penchants pour les dollars américains, pour que les peuples, une fois de plus, se haïssent et s'entretuent.

Qu'on tente de justifier quoi que ce soit par une rivalité religieuse ne convaincra que les naïfs. Qu'on me comprenne bien : il ne s'agit pas de faire de l'humanisme béat, que je vomis parce que négateur de tout action et idéaliste dans ses bases ; il s'agit de voir que dans cette guerre d'états-majors, cette guerre de dollars, de francs, de sterlings, de roubles, cette guerre dont le seul enjeu pour les gouvernants est le pétrole, le peuple marche, vaillant, incorruptible, avec ses braillements de fanatiques imbéciles qui parviennent jusqu'à nous par l'intermédiaire de jeunes minets en mal de westerns: « Israël vaincra ! », « Palestine vaincra ! » ou « Israël-nazi ! », sont des slogans minables d'échauffés au service des deux capitalismes, celui privé des Etats-Unis d'Amérique ou d'Europe, celui d'Etat de la Russie rose.

Il ne s'agit pas encore pour nos « maoïstes » compétents, d'antisémitisme avoué, mais il n'y a pas loin, et le marxisme-léninisme a fière allure. Non que je prenne position pour un sionisme qui n'est qu'un dogme, une lubie, et qui trahit, en fait, les milliers de Juifs qui veulent simplement vivre. **Le sionisme oppresseur est haïssable**

(*Suite page* 11)

(1) F.D.P.L.P. : Front Démocratique et Populaire de Libération de la Palestine.

La pilule ou la bombe ?

Parmi toutes les médiocrités qui briguent le pouvoir et qui l'exercent, il pourrait sembler difficile de décerner la palme à l'un plutôt qu'à l'autre, si M. Debré n'existait pas.

Lorsque le dérisoire général de Gaulle proclama que « la France était capable de nourrir cent millions de Français » alors qu'elle est impuissante à en faire vivre décemment la moitié, il se trouva un personnage pour assurer la surenchère et pour réclamer non pas 100, mais 120 millions de têtes de pipes tricolorisées.

Cet « Auguste », brusquement surgi sur la piste n'était autre que l'inénarable Debré, le chamboulé de l'Indre-et-Loire dont les habitants préfèrent le Montlouis au sot terne, et qui s'est allé faire élire à la Réunion où la discipline (force principale des électeurs comme des armées) assure à tout candidat gouvernemental de passer au premier tour avec 110 % des inscrits.

Depuis, comme il faut bien utiliser les restes, on a confié à ce sous-verge l'archaïque ministère de la Défense nationale, où il est à même d'exercer ses petits talents et de regarder filer les petits bateaux en direction d'Israël.

Cependant, sa charge ne lui suffit pas et comme il faut un champ d'action à sa brouillonne activité, il se livre à quelques débordements.

N'est-ce pas du reste le rôle des militaires d'empiéter sur le domaine et le budget des civilisés ?

C'est ainsi que dans sa petite tête de chien de quartier attardé, M. Debré s'est tenu le raisonnement suivant : s'il faut une armée, il faut des hommes; s'il faut des hommes, il faut un surpeuplement, faute de quoi le pays serait fichu d'équilibrer son budget et de satisfaire aux besoins de la population, ce qui serait la fin des fins et la désolation des désolations.

En raison d'un tel déraisonnement, M. le député de la Réunion est parti en guerre (en attendant mieux) contre la pilule

« Plus de pilule ! Connais que ça ».

Naturellement il s'est trouvé de scrupuleux médicastres pour considérer que la pilule n'était peut-être pas sans danger.

Que n'ont-ils eu les mêmes soucis lorsqu'il s'agissait du Stalinon ?

Désireux de ne pas être en reste et de dénoncer à la population tous les périls qui pèsent sur elle, nous pensons qu'il n'est pas mauvais d'ouvrir ici une indispensable enquête dont les réponses ne sauraient manquer :

— Est-il sans danger de laisser venir au monde des malheureux qui seront à l'étroit dans un univers qui ne peut ni les nourir, ni les instruire, ni les loger et qui ne leur offre pour tout débouché que celui d'une tuerie mondiale ?

— Est-il sans danger d'entretenir une industrie de guerre atomique dont les retombées multiplient les cancers et les leucémies, en attendant que l'éclatement de ces bombes réduisent le monde à néant ?

— Est-il sans danger de se nourrir de discours faute de remède, de slogans faute de solutions et de continuer par habitude — artisan de son propre malheur — à déposer périodiquement son bulletin dans l'urne pour remplacer tel incapable par tel autre incapable, ou tel requin par tel autre requin ?

— Est-il sans danger pour un peuple dit « souverain » d'être assez lâche et assez bête pour confier à d'autres qu'à lui-même, la poursuite de son bien-être et de son bonheur ?

— Est-il sans danger de remettre l'avenir de l'espèce aux mains de crétins de l'accabit de M. Debré ?

HEMEL.

DIEU EST-IL MARCHAND DE CANONS ?

Avec quelle parfaite mise en scène de la conscience s'émeuvent ceux qui, d'habitude, ne vibrent qu'aux amours de Margareth ou aux fluctuations de la Bourse. Ils hurlent au génocide quand les Biafrais sont morts. La mort seule confère le respect et arrache les lamentations des pleureuses professionnelles. Ainsi, Aubervilliers...

Pourtant tout le monde savait le drame biafrais. Quelques séances de pitié organisées sur les antennes de télévision soulageaient les consciences à prix modiques. Et au juste, que pouvait-on ?

Les gouvernements savaient, pouvaient : ils ont choisi leur camp selon leurs intérêts et envoyé des armes.

L'O.N.U. savait, pouvait ; n'est-ce pas son rôle d'empêcher de telles guerres ? Elle communiquait son indignation de voir une province faire sécession avec un Etat membre et se rebeller contre le découpage artificiel instauré par les coloniaux. Pour ce petit bonhomme de U Thant, à la fois Ponce-Pilate, Tartuffe et Zoïle, le crime est celui du papier froissé et non le sang qu'on fait couler.

Tous nos Jésuites récitent leurs psaumes, font dire des messes. Et maintenant que l'agonie est consommée, le pape se rendrait là-bas sur les traces de sang des nouveaux martyrs ? C'est peut-être un peu tard et ça sert à quoi ? A fournir aux pèlerins de nouveaux lieux de recueillement ?

Les coupables sont partout mais ils appartiennent à une même et grande famille qui a l'habitude de se tenir les coudes : Capital, Famille, Religion, les pourrissants piliers des sociétés d'oppression où vient s'abreuver le mysticisme grégaire des hommes habilement confondus avec la quête pour le bonheur.

L'irrespect de l'homme, la violabilité de l'individu, euphémisme quand il s'agit du drame biafrais, ont, certes, été dénoncés par le Vatican mais les catéchistes ne sont pas les apôtres. Les pays les plus catholiques de l'Europe n'en sont-ils pas aussi les plus fascistes. On ne peut imaginer le pape condamnant Franco dont le clergé espagnol est le plus puissant soutien.

On s'est mis en guerre — sainte il est vrai — pour beaucoup moins que le génocide de plusieurs millions d'hommes. Non, pour beaucoup plus, ceux-ci étaient noirs. Le préjugé, l'indifférence, c'est encore le mysticisme et c'est toujours le crime.

Et l'on va continuer à entendre dans toutes les églises du monde : Dieu est sage et tout-puissant ; Dieu sait ce qu'il fait.

Ah, vraiment ? Ce Dieu témoin, donc complice, tout-puissant, donc coupable, est lucide et conscient de ses actes ? Coupable. Qu'on l'enferme.

Oui, si Dieu existait, il faudrait le faire disparaître ; Dieu serait criminel.

Mais cette imposture est trop commode. L'homme-brebis intégré dans le troupeau n'a plus qu'à se prosterner et à rendre grâce en enterrant ses morts. Le paradis n'est pas loin avec ses prairies grasses et sa paix éternelle.

La mort de John Kennedy avait mis le monde en émoi. Mais il s'agissait d'un séduisant héros blanc, d'un prince légendaire. Les enfants biafrais ne sont que des bébés phoques.

Et puis il y a le Ciel qui anesthésie les souffrances, insensibilise les misères. N'est-elle pas belle cette image pieuse : une étincelle divine dans un corps décharné ?

Qu'ils partent en paix, ces enfants biafrais. Maudits sur la terre, ils sont bénis au ciel, le goupillon est passé sur leurs petits cercueils, excusant ainsi que les hosties de l'Eglise ne les aient pas nourri à leur faim.

On n'en finira donc pas avec ce sortilège. Car malgré tout, seul leur enfer était « peuplé et positif ». Ont-ils su avant de mourir que dans un autre continent, on jetait sur la chaussée des denrées en surplus ? On songe à Diderot : « Le Dieu des chrétiens est un père qui s'occupe plus de ses pommes que de ses enfants ».

Si Jésus-Christ — un grand homme — revenait aujourd'hui il ne mettrait sûrement pas les pieds dans une église. Il commencerait par chasser du temple les marchands de canon et autre Pharisiens, enrichis au Biafra ou en Libye, soutenus par une double providence, céleste et terrestre et qui vont liquider d'éventuels remords à la chapelle du coin en récitant un « Notre-Père » et deux « Je vous salue Marie ».

Patrick SERY.

L'AGRICULTURE et ses CHOUANS

La grève des enseignants de l'école spécialisée Paul-Lafargue de Montreuil

Tout le monde sait, en France plus particulièrement, que ces produits sont en excédent. Le dernier rapport de la commission agricole de l'O.N.U. précise qu'en fin de l'année 1968, l'accumulation des stocks des seize principaux producteurs était évaluée à 600 000 tonnes environ (un rien quoi !), soit trois fois plus que les stocks commerciaux estimés nécessaires. Que faire ? Distribuer l'excédent ? Solution à laquelle nous pensons instantanément mais impossible, in-com-préhen-sible pour la logique du capitaliste qui pensera qu'on ne peut produire sans profit, qui, avec cette même logique, n'admettra jamais de les donner et préférera plutôt que ce stock pourrisse dans ses entrepôts. Il voudrait bien casser les prix en baissant le prix de vente mais l'Etat intervient et l'en interdit car le fabricant de margarine, en guise de protestation, a levé le doigt. Cette solution profitable pour lui ne l'est pas pour son concurrent... L'Etat non plus ne peut accepter celle-ci, sinon c'est toute la production nationale de graisses et d'huiles végétales qui en subira les effets dévastateurs. Il préfère accorder des mesures de soutien de marchés à ces premiers capitalistes plutôt que de provoquer une baisse des prix, facteur de crise sociale L'Etat régulateur du système ne peut même pas écouler cette surproduction dans les pays pauvres car non seulement cela ne se conçoit point dans ce système du profit mais aussi parce que cela remettrait en cause dans son ensemble tout le commerce international dont les rapports d'échanges des produits industriels et agricoles s'enchevêtrent en des contrats ou des accords extrêmement complexes, et dont les objectifs sont ceux que vous connaissez.

En fin 1968, devant l'Assemblée nationale, Boulin prévoyait que « la production agricole française s'accroîtra de 60 % tandis que la demande intérieure globale n'augmentera que de 40 % ». Alors... Alors... Eh bien attendons-nous à de nouvelles contradictions au sein de la « nouvelle société » agricole. Restructuration ou pas, régionalisation ou non, les vrais problèmes resteront en jachère. Et les chardons, même parmi les friches, ça piquent.

Roland PIERRE

HOMMES EN COLÈRE !

La grève des enseignants de l'Ecole spécialisée Paul Lafargue de Montreuil

L'école Paul-Lafargue à Montreuil reçoit des enfants recrutés parmi ceux que la bonne conscience de notre enseignement primaire qualifie d'inadaptés déficients intellectuels ; ce genre d'enfants est de plus en plus courant et résulte moins de l'inadaptation de leur intelligence propre que de celle bien réelle d'un enseignement de plus en plus sclérosé et dépassé pour notre époque.

Les structures désuètes de l'enseignement primaire forme actuellement des handicapés qu'elle camoufle fort gentiment dans des classes dites de « perfectionnement « et « perfectionnement professionnel » dans lesquelles ils ont le droit de végéter. C'est à un genre d'école professionnelle qu'appartient le groupe d'enseignants en colère.

Dans cette école ils ont la charge de 100 garçons de quatorze à seize ans catalogués par les testeurs de choc dans la catégorie déficients intellectuels ; ces mauvais élèves ont tous un Q.I. (quotient intellectuel, classification chiffrée de l'individu scolaire) et un beau dossier devant en principe rester secret.

Il faut occuper ces gamins et nos instituteurs en colère sont chargés de ce travail, avec l'aide de professeurs d'ateliers.

En fait jusqu'au 12 janvier de cette année, date du début de la grève, 75 enfants ont eut quatre heures de bricolage sur bois par semaine : résultat, confection d'une caisse, et les 25 autres, la rue comme apprentissage et formation professionnels, c'est qu'il n'y a qu'un professeur d'atelier en fonction, car ce genre de spécialiste est une denrée rare.

De plus il faut noter que le législateur précise bien que le professeur d'atelier ne doit pas essayer de donner un enseignement professionnel, mais se contenter d'un simple enseignement manuel ; on ne peut être plus cynique pour bien faire comprendre que ces enfants doivent se vouer corps et âme à la vocation de sous-prolétariat taillable et corvéable à merci.

L'école fonctionnait les années précédentes sur un système analogue et le résultat nous est fourni par les anciens élèves, c'est le chômage ou la surexploitation :

— cinquante heures par semaine pour 50 F par mois ;

— ou quarante heures par semaine pour 700 F par mois à condition de travailler au décapage de pièces métalliques par l'acide (dans ces 700 F sont compris la prime de risque et d'insalubrité, et le droit de crever jeune).

Alors, les maîtres en ont eut assez ; ils se rebellent et revendiquent pour que leurs élèves ne soient plus de la chair à tout faire au moindre prix, mais obtiennent la possibilité d'une intégration honnête dans la société.

C'est là un juste combat que nous devons soutenir de toutes nos forces. Mais tous les autres maîtres des écoles de perfectionnement professionnel et de tous les genres de classes dans lesquelles végètent ces gosses, et aussi tous les maîtres qui se sentent concernés par une éducation qui ne doit pas ouvrir sur une simple promesse de survie mais assurer la pleine réalisation de l'individu, tous les maîtres doivent se sentir solidaires de ceux qui ont osé lever la tête et faire front non pas pour une quelconque affaire de gros sous mais bien pour que l'inégalité cesse et que l'homme obtienne ce que Paul Lafargue appelait « le droit à la paresse ».

Paul CHAUVET.

P.S. A l'heure de la mise en page ils sont toujours en grève.

ALLIANCE SYNDICALISTE

La 4e conférence régionale de l'A.S.R.A.S. aura lieu samedi 14 mars après-midi de 14 à 19 heures, salle de la CNT, 24, rue Sainte-Marthe, PARIS (Xe), métro : BELLEVILLE.

ORDRE DU JOUR

1° COMPTE RENDU D'ACTIVITE DEPUIS LE 31 JANVIER ;
2° PREPARATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE NATIONALE du samedi 4 avril toute la journée ;
3° DIVERS.

DE MESSMER A DEBRÉ

par Henry MARTIN

Dès le début de son discours de présentation de son budget devant l'Assemblée nationale, le 17 novembre 1969 Debré rend « hommage » à son prédecesseur, pour son action positive et affirme continuer son œuvre. (Il semble que Debré ait la mémoire courte !)

« La nation lui (Messmer) doit, entre autres choses, d'avoir été pendant les neuf années, le maître dœuvre de la force nationale stratégique, en même temps que le restaurateur de l'unité de l'armée. Ces deux titres, à eux seuls, justifient les applaudissements par lesquels vous venez de marquer l'allusion que j'ai faite à son nom et à son œuvre ».

En relisant les discours officiels au sujet de la réforme du service militaire en service national en mai 1965, surtout ceux de Messmer-Sanguinetti, on s'aperçoit de quelques contradictions avec ceux de Debré aujourd'hui.

Passage du discours de Messmer à l'Assemblée le 25-5-1965 :

« ...Nous avons calculé que le service universel de douze mois causerait au budget des armées une surcharge... de près d'un milliard en 1970... »

« Le service militaire universel n'est pas synonyme de puissance militaire, le contraire serait peut-être plus proche de la vérité ! »

« On objecte que les Français sont passionnément attachés à l'égalité devant le service militaire. Mais cette égalité, d'ailleurs impossible (là, il va falloir demander des explications à Debré ou des excuses à Messmer !), n'est plus qu'un mythe peut-être encore vigoureux, mais déjà en déclin. »

« Ces exemples montrent que les différences dans la durée et dans la forme du service militaire ont été établies dans la loi et dans les faits sans soulever les passions ni même les objections (à part celles de la conscience !) C'est peut-être parce que ces inégalités du temps de paix ont de moindres conséquences que l'inégalité du temps de guerre, terriblement injuste, mais inévitable. »

Aujourd'hui Debré reproche insidieusement cette politique, et en prend le contrepied dont il est facile d'en voir les motivations profondes (renforcer le rôle répressif de l'armée envers les jeunes et surtout les étudiants, ce que n'a pas craint d'affirmer Missoffe dans sa proposition de loi au sujet de la réforme du service national (« Le Monde » du 9-1-1970) :

« Les heurts entre les générations ont fait ressortir l'insuffisance de l'intégration des jeunes dans la nation (concept pas neutre !) intégration que le service militaire seul ne peut plus véritablement assurer. »

Passage du discours de Debré à l'Assemblée le 17-11-1969 :

« Ce qui est important — nous en reparlerons au printemps — c'est faire en sorte qu'à l'occasion de ce raccourcissement de la durée du service militaire et du rajeunissement de l'appel, soit rappelé le principe nécessaire de l'égalité de tous devant le service qui a été quelque peu oublié au cours de ces dernières années. (Si Debré est logique et honnête il devra ramener le temps de service « civil » à la même durée que celui du service militaire, ou au contraire abroger la loi du 21-12-1963 relative aux « objecteurs ».)

« Sur ce point, nous engagerons un débat, j'en suis sûr important (cette courte remarque est pleine d'ambiguïté). Mais si nous voulons que le service militaire présente pour l'ensemble des jeunes une valeur réelle (ce qui sera bien difficile avec la répression actuelle dans l'armée !) il faut faire cesser les injustices ou les inégalités (ce qui est bien difficile car elles reflètent celles de la société qui produit l'armée, qui, par la force des choses (nous savons que nous sommes dans un système qui tend à la réification de l'homme mais de là à assimiler ceux qui ont favorisé ces « injustices », entre ceux qui ont lutté pour un service « civil », il y a un pas qui est vite franchi !) et que le sentiment général soit que le service militaire est égal pour tous, quelles que soient les études ou les professions (c'est le coup bas porté aux sursis). Je dirais presque que c'est capital pour l'esprit de la jeunesse. »

En 1965, l'opposition de « gôche » n'avait trouvé qu'un argument pour défendre le principe de la conscription (par opposition, de principe, à l'armée de métier) qu'elle était un principe « républicain ». D'un autre côté les associations « d'officiers et de sous-officiers » (de droite comme de gauche) étaient aussi tombées d'accord sur cet argument.

En réponse, Messmer-Sanguinetti trouvèrent force arguments pour prouver que le principe de la conscription est « réactionnaire » !

Passage du discours de Sanguinetti à l'Assemblée le 26 mai 1965 :

« Quant à l'affirmation selon laquelle le service militaire universel est un principe républicain et l'armée professionnelle un principe réactionnaire, elle est entièrement fausse... Et savez-vous qui le premier a fait appel au service militaire universel obligatoire ? Un républicain ? Pensez-vous. C'est le roi de Prusse Frédéric II, qui ne passe pas précisément pour le modèle des démocrates. »

Aujourd'hui, Debré reprend l'argument de « l'opposition » :

« L'armée française doit rester une armée (avec la Légion étrangère !) et le service obligatoire égal pour tous demeurer, conformément à la tradition de la République (prussienne ?) un des principes de notre politique militaire. »

Cela n'empêchera pas que l'armée de métier se développera parallèlement à une armée « populaire » (La D.O.T., Défense Opérationnelle du Territoire, conformément à l'application des ordonnances sur la réorganisation générale de la Défense nationale, 7-1-1959), dont le rôle principal d'après M. Fanton (« Le Monde » du 28-1-1970, page 10 - « La D.O.T. est organisée pour éviter tout retour aux événements qui ébranlèrent la nation en mai 1968. »

Tout le monde sera content, le gouvernement aura son « armée de métier » et « l'opposition » admirera la conscription et l'armée « populaire », si chère à la « gôche » et aux « communistes » (en cas de boucherie générale, il y aura les tueurs professionnels et les amateurs, que les meilleurs gagnent !) Debré pourra voir enfin consacrer près de 10 p. 100 du produit national pour la Défense nationale, soit environ 50 p. 100 du budget national ! suivant l'exemple des « grandes nations » ! Et peut-être pour une fois les « communistes » comprendront que maintenant le gouvernement des monopoles « défend l'intérêt national » qui leur tiet tant à cœur ! Cela fera un sujet de moins à discuter au Parlement pour les années suivantes. La jeunesse sera sage et docile car elle sera « intégrée à la nation », accomplira avec plaisir son « devoir civique », qui aura retrouvé sa « valeur réelle » et sera prête à juguler toute menace contre la nation, « qu'elle vienne de l'extérieur ou de l'intérieur ». Les travailleurs redoubleront d'effort et ne perdront plus leur temps dans des grèves qui leur sont préjudiciables ; de toute façon, les éléments récalcitrants seront vite repérés et jugés par des tribunaux... militaires (La Vie Ouvrière, organe de la C.G.T. du 13 mai 1965 : « Le congrès des fédérations des officiers et sous-officiers républicains ! » a réclamé l'abrogation de l'ordonnance du 7 janvier 1959 sur le « service de défense » et s'est élevé vigoureusement contre une mesure qui date de janvier 1964 et qui inquiète particulièrement les travailleurs : l'affectation collective de défense et la tenue de fichiers grâce auxquels la sécurité militaire et le service des renseignements généraux pouvant réaliser un quadrillage dans le cadre de l'emploi. » Protestation platonique sans lendemain » !) Donc les travailleurs comprendront aussi « qu'il n'y a pas de défense nationale sans un effort industriel à la mesure des exigences d'une défense moderne » disait Debré avec arguments à l'appui (cf. J.O. du 18-11-1969, page 3.841). Les exportations d'armements permettront d'équilibrer la balance des paiements (actuellement ce « petit commerce » qui représente environ 22 p. 100 des exportations de produits finis, devrait atteindre un énorme pourcentage dans quelques années, au rythme actuel). Debré : « Le coût des investissements pour certains matériels est si important qu'il faut qu'ils soient compétitifs sur les marchés extérieurs, de façon à exporter, sinon, dans quelques années, leur coût sera tel que le budget de l'Etat ne pourra le supporter ») Tout cela au bénéfice des patrons et de l'Etat, pour le profit des Etats sous-développés, ex. : Libye, Tchad, etc., qui entreront enfin dans la société de consommation, consommation d'autant plus effrénée qu'on n'aura pas demandé aux « consommateurs » leur avis en la matière, leurs chers gouvernements étant chargés de s'en préoccuper, avec la grâce de Dieu ou d'Allah !

Enfin, tout sera pour le mieux et le bien (des peuples !) dans le meilleur des mondes (pour marchands de canons).

(Je dédie mon article à la mémoire de Boris Vian.)

LA RACE ET LE

Le droit à exister. L'évidence que chacun est selon le hasard né ici ou là, issu d'une culture qu'il n'a pas choisie et que cela est sans importance aucune. C'est seulement et uniquement cela que je veux affirmer, en essayant de reprendre le racisme à ses sources, de le démythifier, de démontrer qu'il n'est ni une fatalité ni une manifestation naturelle de l'homme, mais qu'il a éclos et s'est enraciné en lui à travers les âges, toujours sous l'impulsion et au profit de dirigeants religieux ou nationalistes.

Ceci n'est pas une prise de position dans le problème actuel qui oppose l'Etat d'Israël et un futur et hypothétique Etat palestinien.

Si la question du Noir américain ou de l'Africain du Sud n'y est pas abordée, ce n'est que par manque de place et parce qu'il est trop facile de condamner le racisme qui sévit « ailleurs » et d'ignorer celui que l'on côtoie.

Déclaration de l'U.N.E.S.C.O. sur le racisme et les préjugés raciaux (octobre 1967) :

a) tous les hommes qui vivent de nos jours appartiennent à la même espèce et descendent de la même souche ;

b) la division de l'espèce humaine en « race » est en partie conventionnelle ou arbitraire, et elle n'implique aucune hiérarchie de quelque ordre que ce soit. De nombreux anthropologues soulignent l'importance de la variabilité humaine mais pensent que les divisions « raciales » ont un intérêt scientifique limité et qu'elles risquent même de conduire à une généralisation abusive ;

c) dans l'état actuel des connaissances biologiques, on ne saurait attribuer les réalisations culturelles des peuples à des différences de potentiel génétique. Les différences entre les réalisations des divers peuples s'expliquent entièrement par leur histoire culturelle. Les peuples du monde d'aujourd'hui paraissent posséder des potentiels biologiques égaux leur permettant d'atteindre n'importe quel niveau de civilisation.

Les premières traces de racisme apparaissent avec les monarchies helléniques, puis au temps de la domination romaine. En Egypte, les Lagides — pour des raisons financières — préservèrent jalousement leurs privilèges. A Alexandrie où les mariages entre Grecs et indigènes étaient interdits, des statuts juridiques inégaux selon l'origine ethnique furent établis. Cette situation fut à la base de troubles importants et aux premiers siècles de notre ère de violentes émeutes opposeront les différentes communautés, en particulier les juifs à d'autres. Cependant malgré les nombreux heurts entre Rome et les juifs de Palestine, et la méfiance liée au monothéisme juif, l'empire romain ne connut pas d'antisémitisme systématique. Les juifs de la Diaspora (la dispersion a commencé dès le VIIIe siècle avant J.-C.) s'assimilaient très rapidement.

L'esclavage, à cette époque, recrutant ses victimes dans tous les groupes ethniques et religieux, au hasard des guerres, les révoltes des esclaves ne suscitèrent qu'angoisses et haines passagères.

L'antisémitisme naquit de l'antagonisme judéo-chrétien. Jusqu'en 70, le désaccord semble surtout théologique, puis le christianisme cessa de n'être qu'une secte juive. Il devient une religion. Au début du conflit, le sort des communautés religieuses chrétiennes est beaucoup plus précaire que celui des communautés juives qui sont reconnues par la loi. Lors de la crise que traversa l'Empire au IIe siècle, la persécution s'abattit sur les seuls chrétiens. C'est seulement en 312, après la conversion de Constantin, que l'Eglise devenue forte élabore les grandes lignes de « l'enseignement du mépris » en s'appuyant sur des arguments théologiques pour avilir les juifs. Une attitude collective raciste ne s'est cependant pas développée dans le monde antique, ni pendant le haut Moyen Age où l'on passa assez vite de la coexistence entre barbares et romains à la fusion.

Depuis sa victoire contre les hérésies dans le royaume barbare, la religion catholique, « au rythme de laquelle se déroule la vie quotidienne » ne chercha pas à absorber les juifs ni à les faire disparaître pendant ces six siècles.

En Espagne, où dès le VIIIe siècle, la conquête musulmane a éliminé le christianisme ce sera l'âge d'or de la civilisation judéo-arabe.

Rien, à cette époque, ne favorise un processus de différenciation entre juifs et non juifs, ni le langage, ni les professions exercées, ni les noms propres, ni les lieux d'habitation. C'est seulement à la fin du Xe siècle que l'on trouve, en Autriche, à Vienne, le premier quartier juif. Tout différent des futurs guettos, il ne groupe qu'une petite partie des Israélites de la ville.

L'Eglise, à la fin de l'Empire, avait cependant obtenu certaines mesures de ségrégations. Elles sont maintenues, en théorie mais souvent dans la pratique ces interdits sont oubliés : « Les juifs sont déchus de la faculté d'acquérir et de vendre des esclaves chrétiens. Les mariages mixtes sont interdits. Leur est fermé l'accès aux fonctions publiques.

Les croisades constituent un tournant dans l'histoire du racisme antisémite.

C'est à la fin du XIe siècle et au XIIe que s'épanouit l'antisémitisme chrétien. L'été 1096, celui où les croisés d'occident partirent pour la « reconquête » de Jérusalem, vit entre mai et juillet les premiers pogroms de notre histoire. Ces pogroms où les rançons, où le baptême seul, peuvent sauver la vie des juifs, sont le fait de bandes de petits nobles encadrés par quelques seigneurs français et allemands.

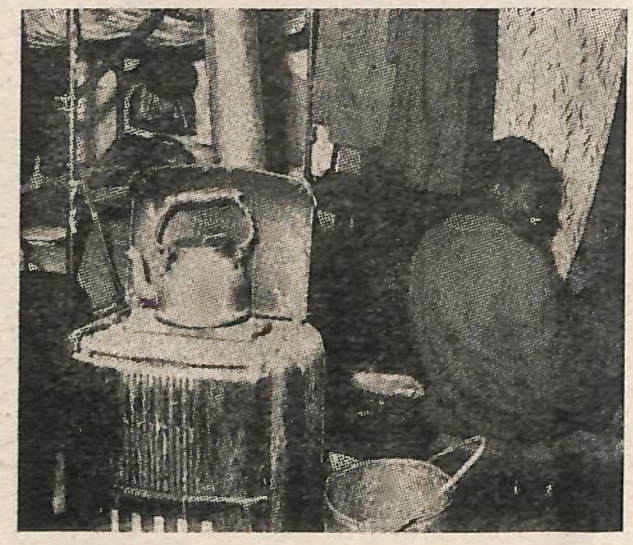
« Les noms des cités de la vallée de la Moselle, du Rhin, du Danube ouvrent le martyrologue juif. » Chaque prédication de croisade s'accompagne de tueries, approuvées par certains personnages haut placés de l'Eglise (tel en 1146 l'abbé Pierre de Cluny). Réapparaît aussi en Allemagne et en Angleterre, l'accusation de meurtre rituel : les juifs, dit-on, assassinent, le vendredi saint, un enfant chrétien dont le sang est incorporé au pain azyme afin de profaner les saintes hosties. Tout concourt à créer les sentiments de panique et de haine inséparables du racisme.

Cette explosion antisémite n'est évidemment pas le fruit — trop simple — de l'enthousiasme chrétien pour les croisades. L'évolution économique et la constitution parallèle de la société féodale et des villes, à partir de la fin du 1er siècle, portent la responsabilité de cette actualisation du racisme. Les interdits limités d'origine religieuse qui pesaient sur les juifs vont, à l'intérieur de nouvelles structures sociales devenir si lourdes que « la condition juive en sera changée et que l'antisémitisme en jaillira, armé ». Le juif se trouve rejeté de la société féodale comme des villes, inapte à jurer fidélité sur les textes sacrés du christianisme. En 1173 le canon 12 du concile de Westminster précise : on ne peut prêter hommage à un juif ; on ne peut davantage se lier à lui par serment. A partir du Xe siècle un vaste mouvement de migration qui ne s'acheva qu'au XIIe siècle les mène vers les villes où ils ne peuvent adhérer aux métiers « jurés ». Il reste le négoce, et puisqu'ils ne peuvent réinvestir leurs gains dans la production, le prêt à intérêt condamné par l'Eglise mais qu'utilisent les puissants.

Le temps des croisades va cependant permettre aux marchands catholiques de s'imposer et d'éliminer le juif dans ce secteur.

En 1215 le concile de Latran assimile le juif à ces autres exclus de la société : sarrasins, lépreux et filles publiques, et décide la ségrégation vestimentaire. En France le signe distinctif est une pièce de monnaie jaune que les juifs doivent porter sur la poitrine. En Allemagne un chapeau conique.

Les changeurs et banquiers non juifs se multiplient rendant les juifs de moins en moins désirables. Puis l'imagination populaire — sans doute canalisée — les accuse d'être collectivement la cause de la peste noire de 1348, et les juifs sont relégués dans les ghettos.



En 1190 ils sont expulsés d'Angleterre. L'édit de 1394 les chasse du royaume de France — leur présence sera tolérée jusqu'à la fin du XVe en Dauphiné, en Provence et en Savoie. En Allemagne les ghettos urbains se multiplient. Un flot continu d'Israélites fuit vers la Pologne. En Espagne enfin l'apostasie de 1413-1414 imposée par la reconquête catholique n'évite pas la chasse aux juifs convertis. Ainsi s'accomplit le transfert de la haine religieuse sur la haine raciale.

En Allemagne où les juifs restent assez nombreux, catholiques et protestants rivalisent d'antisémitisme. En France, la haine du protestant remplace un temps celle du juif, puis les premiers intégrés à l'Etat, au XVIIe siècle réapparaît « le-juif-usurier-assassin-de-Jésus ».

Au XVIIIe siècle et pendant la première moitié du XIXe siècle les formes du comportement raciste se modifient profondément. Un certain racisme recule, mais une autre forme prépare sa place. On reconnaît les droits de citoyens des juifs, mais l'apprentissage difficile d'une conscience nationale a besoin d'un repoussoir ; le juif « sans patrie », « étranger » en servira aisément d'autant plus que les ghettos ont fabriqué « l'étrangeté juive ». On y ajoute le « juif-voleur-incarnation-du-capitalisme » car leur statut modifié, redécouvrant leur énergie longtemps bridée, liés entre eux par la solidarité que crée une oppression commune, armée de la volonté de réussite-revanche sur de longues années d'humiliations — certains Israélites devinrent rapidement les concurrents — souvent heureux — des autres banquiers.

En France, Alphonse Toussenel, collaborateur de « la démocratie pacifique » « fouriériste », fait paraître en 1845 : « Les juifs, rois de l'époque, l'histoire de la féodalité financière », quatre fois réédité entre 1846 et 1848. Il précise cependant : « J'appelle, comme le peuple, de ce nom méprisé de juif tout trafiquant d'espèces, tout parasite improductif vivant de substance et du travail d'autrui. » Tout capitaliste est un juif, et le mot prend alors un sens social qu'il n'a pas.

Au XVIIIe et au début du XIXe siècle, le « préjugé de couleur » naquit et l'esclavage vécut. Mais son abolition ne modifia pas les préjugés manifestés à l'égard des anciens esclaves. C'est la colonisation et l'esclavage qui furent à la base de ce nouveau racisme. En Amérique espagnole apparaît l'obsession de la pureté du sang. Ailleurs, le mépris ne se transforme en « préjugé de couleur qu'avec la multiplication des mulâtres et la crise du système esclavagiste. Il s'agit de justifier la violence, en attribuant aux peuples conquis et que l'on condamne au travail forcé une infériorité « naturelle » dont la couleur n'est que le signe visible. Le métissage, menace directe pour le système qui fournit à la colonisation son meilleur alibi est le scandale majeur. Au cours du XVIe siècle l'Afrique noire devient pour les nations européennes un réservoir d'esclaves. On appelait jusqu'alors « nègres » les peuples qui habitaient les deux côtés du fleuve Niger, on étend ce terme à toute l'Afrique occidentale, et à la fin du XVIIIe, nègre et noir sont synonymes. Pour justifier l'esclavage on trouve des causes théologiques à la noirceur, on déclare les Noirs descendants de Cham, fils maudit de Noé, ou encore ceux de Caïn. De cette malédiction, la couleur noire est l'effet visible, « une âme aussi noire que le corps » une conséquence morale. Les missionnaires et voyageurs peignent cette race comme « physiquement dégradée, intellectuellement inférieure et livrée à tous les vices, paresse, incontinence, cruauté, débauche ». On prétend que les « nègres » importés des côtes de l'Afrique sont des prisonniers ou des criminels. La couleur noire est frappée d'indignité. Juridiquement les gens de couleur, libres résidant en France, jouissaient des mêmes droits que les autres sujets français. Mais le « préjugé de couleur » pesait sur eux.

Le mouvement anti-esclavagiste, du XVIIIe siècle, est dû à une crise du système, à l'opposition des colons blancs menacés dans leurs privilèges et leurs intérêts et d'une partie de l'administration consciente du péril — dont la révolution de Saint-Domingue allait bientôt démontrer la réalité.

Peu à peu, la figure de l'esclave supérieur à sa condition tend à rejoindre celle de l'esclave généreux et révolté dans la littérature de l'époque. Mais l'anti-esclavagiste impose difficilement ses solutions. Le 30 août 1793, Santhonax, commissaire de la Convention proclamait dans la grande île l'abolition de l'esclavage. Le 4 février 1794, la Convention étendait le décret libérateur à toutes les colonies, sans rachat ni indemnisation. Mais le 20 mai 1802, le premier Consul rétablissait l'esclavage aux colonies et la traite des Noirs. Enfin en 1833, la Grande-Bretagne adopte l'abolition à terme de l'esclavage, moyennant indemnité et la révolution de 1848 impose dans les colonies françaises l'abolition immédiate et l'égalité des droits pour tous les hommes.

L'expansion coloniale exige cependant que le colonisé fut défini comme inférieur. L'abolition de l'esclavage ne triompha pas du racisme.

—o—

La science de l'homme au XVIIIe siècle se tournait vers l'avenir et croyait à la perfectibilité de l'espèce humaine. Mais certains — dont Victor Courtet de l'Isle — commence à soutenir l'idée (reprise 10 ans plus tard le 25 juin 1847 par le même Victor Courtet de l'Isle à la Société Ethnologique de Paris) qu'il y a des races « naturellement prépondérantes et d'autres non moins « naturellement » débiles ». En Angleterre, Lawrence soutient les mêmes thèses.

RACISME

Pages réalisées par

HELLYETTE BESS

Les vingt dernières années du XIXe siècle, les premières du XXe voient un brusque épanouissement du racisme. Les écrits antisémites se multiplient, la littérature populaire « s'enrichit » de nombreux récits dénonçant les vices des Jaunes et des Noirs. On tente d'utiliser des théories ethnologiques et d'affirmer la supériorité du Blanc, du non juif, celle du teuton, de l'anglo-saxon, du celte, etc. sur tous les autres. L'usage de cette pseudo-science, pour être une forme différente du racisme connu jusqu'alors, n'en est pas moins de la même eau.

L'aryanisme, né d'un racisme de classe annexant rapidement des considérations inspirées par les recherches de Darwin, dès le début du XXe siècle, devient la doctrine des nationalistes européens qui s'y refèrent pour appuyer leur désir de domination et d'exploitation.

C'est en 1727 que le comte Henri de Boulainvilliers exprima pour la première fois la thèse de l'aristocratie du sang nordique, il y voyait « le fondement historique des privilèges de la noblesse française descendant des envahisseurs francs, dons des Germains ». Mais c'est, semble-t-il, l'Allemand F. Max Muller, qui affirma pour la première fois l'existence d'une race aryenne essentiellement nordique et il est probable qu'Arthur de Gobineau s'en inspira dans son « Essai sur l'inégalité des races humaines » en 1853. Quelques années plus tard, en 1858, Darwin publia « l'Origine des espèces » qui popularisa très vite les « lois de l'héridité ». De dangereuses conséquences furent tirées par certains, du thème de « la survivance du plus apte ».

En 1888-1890, Vacher de Lapouge, entreprit dans les deux cours d'anthroposociologie qu'il assume à la Faculté de Droit de Montpellier, de consolider la thèse aryenne de Gobineau. Il trouva un critère de classification des races dans la forme du crâne, et affirma qu'un crâne rond est le propre d'un individu « qui ne peut s'élever au-dessus de la barbarie ». Mais les Noirs étant, généralement, nettement « dolichocéphales » (crâne plus haut que large), il lui fallut bien corriger sa thèse sur la forme du crâne et tenir compte de la couleur du poil.

Tous ces travaux mènent vers la notion de peuple anthroposociologiquement supérieur.

Les conflits entre la France et l'Allemagne devenant aigus, on déclara que les peuples de ces deux nations étaient de races différentes. Quatrefages, directeur du Muséum d'histoire naturelle, publia en 1872 « La race prussienne » où il tentait de démontrer que les habitants de la Prusse n'était pas des Aryens — les vrais Aryens étaient les Celtes. Broca, directeur de l'Institut anthropologique, fondé en 1876, découvrait que le peuple français était en majorité brachycéphale (crâne plus large que long) et s'en réjouit, ceux-ci ayant, dit-il, un cerveau plus grand et plus équilibré.

En 1899 parut, en Allemagne, « les fondements du XIXe siècle », œuvre du gendre de Wagner-Houston Chamberlain, pour lui les descendants des antiques tribus germaniques de race pure étaient exclusivement réunis sur le territoire allemand. Il les appela les Teutons. Quant aux juifs, ils étaient « l'ennemi » car ils avaient un mode de pensée et de comportement spécifiques. Puis Chamberlain finit par nier la race et déclarer qu'elle est inutile aux théories racistes. En Allemagne, en Angleterre, en France, aux Etats-Unis — où les Noirs tiennent dans la mythologie américaine la place qu'ont tenue les juifs dans notre société du Moyen Age — la montée du racisme est visible. Quant aux « Jaunes », l'émigration chinoise a été interdite dès 1882, celle des Japonais dès 1911 fut strictement réglementée, alors qu'aucune limite n'est imposée à celle des Blancs jusqu'en 1921.

En France, Edouard Drumont, collaborateur d'un quotidien, « La Libre Parole », prépare une « alliance anti-israélite universelle ». Jaurès, en 1895, au retour d'un voyage en Algérie, croit voir dans l'antisémitisme « un véritable esprit révolutionnaire ». L'affaire Dreyfus va tout changer. La direction des mouvements ouvriers français va rejeter l'antisémitisme. *L'Action Française* tentera encore en 1911 un rapprochement avec les milieux syndicalistes. Au cours de son IXe Congrès national, la S.F.I.O. rappellera sa position : « Le Parti Socialiste dénonce la manœuvre antisémitique, diversion grossière qui tend à pousser les travailleurs seulement contre le capital juif, déclare qu'il n'a pas à connaître les travailleurs en tant que juifs, catholiques ou autres, mais en tant qu'exploités, victimes du capitalisme qui n'est ni juif ni chrétien ; invite les travailleurs de toutes les races, juifs et autres, à se débarrasser des préjugés nationalistes et à rejoindre les organismes réguliers de lutte prolétarienne. » Le racisme devient en France l'apanage des mouvements politiques de droite.

Le capitalisme traverse une crise. Les travailleurs cessent d'être passifs, ils s'organisent. Il devient nécessaire de ressortir l'image du traditionnel ennemi, le juif-bouc émissaire favori. On dénonce aussi le péril jaune et on exalte la race nationale.

En Allemagne, où à la veille de la Première Guerre mondiale la littérature raciale était devenue nettement passionnelle et où l'idée de « race nationale » avait été largement diffusée et assez bien accueillie, il fallait des responsables de la défaite dans ce pays où la révolution avait échoué, mais où le mouvement ouvrier conservait une conscience de classe. Il était indispensable pour les forces dirigeantes de rétablir l'unité nationale sur des bases apparemment nouvelles. Hitler, dans « Mein Kampf », qu'il écrivit en prison en 1925, avait tracé les grandes lignes de la transformation nationale. L'Allemagne devait exalter « l'homme nordique et rejeter les juifs sans patrie, agents de deux Internationales, celle de la ploutocratie et celle du marxisme, responsables de la défaite. La « question juive » fut le « cheval de bataille » de la propagande hitlérienne.

Lorsque les nazis eurent pris le pouvoir, cinq instituts chargés d'approfondir les bases idéologiques et biologiques du racisme fonctionnaient — sans compter le quatrième, destiné aux « travaux pratiques » : l'office principal de la Sûreté du Reich dirigé par Eichmann. Après avoir exalté le culte de la pureté du sang, avoir soutenu la thèse de systèmes anthropologiques divers, il fallut justifier l'alliance avec l'Italie et l'axe Berlin-Tokyo. La religion n'étant pas un critère, le chrétien de longue date détenteur de « sang juif » était juif. Le Japonais bouddhiste était aryen (les nordiques figurant parmi les ancêtres des Japonais affirma Hans Gunther, professeur d'anthropologie à l'Université d'Iéna) et le Tchèque athée était germanisable.

Les nazis ne décidèrent pas l'extermination des juifs immédiatement. Ils devaient d'abord jouer leur rôle « d'unification de la nation ». Les étapes vers la solution finale furent analysées par Joseph Billig dans l'introduction qu'il rédigea en 1960 pour présenter le dossier Eichmann.

Jusqu'en 1938, les juifs allemands, dont l'activité économique n'a pas cessé malgré les lois de Nuremberg et de nombreuses violences locales, émigrent assez peu. C'est en novembre 1938, après l'attentat contre von Rath que Hitler charge Goering de trouver « une solution » et qu'une conférence interministérielle décide d'organiser leur émigration en masse. En 1940, un projet retient longtemps l'attention des dirigeants nazis : le transfert à Madagascar de la totalité des juifs du Reich. L'année 1941 est décisive. Par le décret du 31 juillet, Goering charge Heydrich de préparer « la solution par la déportation ». Celle-ci est en fait une extermination.

La machine à tuer, une fois en marche, semble fonctionner tout « naturellement ». Pour justifier les dépenses représentées par l'équipement des chambres à gaz, il faut leur fournir régulièrement leur « contingent ». Ce crime collectif devient parfaitement abstrait. Six millions de juifs et environ un million de gitans ou tziganes alimentairent ces monstres exigeants.

En Allemagne, l'antisémitisme nourri par l'éducation hitlérienne, avait été relativement accepté ; mis à part les militants de gauche, les humanistes et quelques croyants, la population assiste passive aux arrestations, aux violences. Il semble pourtant que, sauf exception, le malaise ait été général. Au Danemark, aux Pays-Bas, en Bulgarie, il y eut de véritables manifestations au moment des déportations. En France même les premières arrestations provoquèrent des réactions. A Sofia, pendant l'été 1943, on manifesta aux cris de « Nous voulons que les juifs restent ». Terrible fut la participation active au massacre de nombreux Ukrainiens et terrifiante l'apathie d'une grande partie du peuple polonais.

Au sortir de cette Deuxième Guerre mondiale, le monde horrifié prétendit chasser à jamais le spectre de l'antisémitisme. Mais Staline, entre 1948 et 1953, fit aisément accepter la destruction des institutions qui, depuis 1920, élaboraient et diffusaient une « culture juive » en yiddish et la liquidation de nombreux représentants de l'intelligentsia juive.

Le racisme est toujours lié au profit. Celui qui s'exerça dans les empires coloniaux en est une démonstration nette et précise.

L'image du traître algérien, sale et obsédé sexuel qui avait remplacé celle du fier arabe, s'est éteinte avec la guerre d'Algérie. De « racisés » les Algériens sont devenus étrangers.

Pour les juifs, l'Etat d'Israël qui aurait pu régler le problème l'a compliqué ; tous les juifs n'ayant pas rejoint ce pays, mais presque tous se sentant cependant directement concernés par son sort... ils peuvent rejouer, en cas de besoin, le rôle de boucs émissaires...

Il ne faut pourtant pas croire en la thèse — raciste — de l'antisémitisme éternel. Les juifs ne furent pas universellement persécutés. En Chine, en Inde, en Ethiopie, au Daghestan, les juifs ont toujours coexisté sans heurts avec des majorités non juives.

Il paraît surprenant qu'à travers le temps et l'espace l'homme se soit imprégné d'une notion aussi imprécise que celle de racisme. La supériorité et l'infériorité raciales fabriquées de toutes pièces pour les besoins économiques et politiques ont évolué tout au long de l'histoire. Le racisme a été amené à créer des races. La race devient alors un mythe alimentant une idéologie et telle en est l'absurdité que l'on est tenté de refuser le terme de race et d'en nier tous fondements. Car si quelques différences ethnologiques existent — fortement atténuées par le métissage — si les différences culturelles sont certaines, l'homme reste « l'humain » unique en absolu et pourtant fort semblable à cette autre unicité qu'est « l'autre ».

Actuellement le racisme classique ne s'est pas éteint — loin de là — chaque jour en apporte les preuves stupéfiantes, mais les racistes ne sont-ils pas à la veille d'en inventer une nouvelle forme ? Le racisme idéologique. Les différences sanguines ou intellectuelles entre races n'existant pas, cette notion vague se reporte sur tout ce qui peut inspirer mépris et peur au plus grand nombre. Pour « l'ordre établi » n'est-elle pas le filon exploitable de haine, de division et bien sûr de regroupement autour de ceux qui posséderont les outils efficaces pour lutter utilement contre les nouveaux métèques. — N'a-t-on pas parlé de race à propos des hippies et beatnicks qui se reconnaissaient frères de par le monde ? — Le gauchiste, l'anarchiste ne peuvent-ils pas demain posséder tous les atouts pour devenir cette nouvelle race.

La chasse entreprise dans les universités, dans les rues, par la police ; celle décidée par le P.C. même, sous des aspects « politiques » et « logiques », ne réveille-t-elle pas de vieilles notions apprises à travers les âges ? Chez les militants les moins politisés ne prend-elle pas un aspect passionnel trop connu... ?

Le racisme, ce jeu qui nous vient de nos ancêtres, et que l'homme d'aujourd'hui doit refuser, ne peut-il déboucher sur une sélection idéologique ? Ceux qui tirent les ficelles ne nous préparent-ils pas ce tournant historique ? et celui-ci sera-t-il facilement assimilé par l'homme de la rue ?

Méfions-nous du vocabulaire, il n'est jamais innocent ! Il a créé un agglomérat grossier, où maoïstes, castristes, trotskistes et anarchistes se trouvent englobés — contre leur gré pour certains — il est ainsi plus facile de les condamner en bloc. N'apprendra-t-on pas demain que les « gauchistes » se recrutent exclusivement parmi les hommes au crâne rond, et qu'ils ont un cerveau plus petit, ou quelques fantaisies du genre ?

La lutte contre le racisme n'est jamais gagnée, mais la mentalité raciste reste le danger principal. Il nous faut patiemment en détruire les racines vénéneuses, en nous parfois, et autour de nous. L'homme de demain ne pourra naître qu'à ce prix.

ITALIE

3-2-1970

La veuve de Pinelli a refusé l'argent que le quotidien fasciste « la Notte » a recueilli parmi ses lecteurs « pour les orphelins du criminel ».

12-2-1970

L'UNITA quotidien du Parti communiste italien annonce qu'une indiscrétion de la police nous apprend que Pinelli est mort d'une crise cardiaque et qu'il a été passé par la fenêtre après sa mort.

22-2-1970

L'ESPRESSO passe la même information et pose quelques questions : « Pourquoi le « suicide » ayant eu lieu à 24 h 3 — heure officielle et confirmée par les correspondants de presse — l'appel pour obtenir une ambulance n'a-t-il été lancé qu'à 0 h 58 — heure enregistrée par le Central téléphonique — ? Pourquoi la police donne-t-elle trois versions de la mort de Pinelli ? »

1re version : « Lorsque Pinelli a ouvert la fenêtre, nous avons tenté de l'arrêter, mais sans résultat...

2e version : « Lorsque Pinelli a ouvert la fenêtre nous avons tenté de l'arrêter et y sommes partiellement parvenus ... »

3e version : « Lorsque Pinelli a ouvert la fenêtre, nous avons tenté de l'arrêter et l'agent Vita Panessa l'a rattrapé... un soulier est resté dans sa main... (un correspondant du Giorno a vu le corps à terre avec ses deux souliers). »

Pourquoi Aldo Palumbo, correspondant de « L'Unita », seul témoin, en rentrant un soir du mois de janvier a-t-il trouvé sa maison en désordre, les meubles ouverts, etc... Que cherchait-on chez lui ?

17-2-1970

L'appartement d'un camarade du groupe U. Fideli qui écrivait un livre blanc sur la mort de Pinelli a été perquisitionné. La police a saisi le livre blanc. Le motif de la perquisition est « relation avec massacre ».

« Il Giorno », quotidien social-démocrate fait une campagne « pro-Valpreda ».

MARCO.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

A PROPOS DE LA REVALORISATION DU MARK. — Les lignes suivantes sont extraites de la lettre d'un lecteur, parue dans le journal hebdomadaire du N.P.D., le « Deutsche Nachrichten » (23 janvier 1970) :

... « Les bénéfices des chefs d'entreprise (au sens le plus large du mot) augmentèrent en 1967-1968 de plus de 50 %, tandis que les salaires s'accroissèrent seulement de 6 %. Alors que les salariés ne formulaient pas encore de revendications, les patrons (y compris le secteur public !) commencèrent sans le moindre motif, à augmenter les prix. Dans le mois de la réévaluation du mark, le chiffre d'affaires dans l'industrie s'accroît de 16 %, augmentant ainsi les bénéfices. Malgré cela les prix continuèrent à s'élever ! Alors seulement — et il faut s'étonner de la patience des salariés ! —, ces derniers présentèrent leurs revendications. Ils voulaient, à juste titre, ne pas être les victimes de la hausse des prix et ne pas accepter une détérioration de leur condition de vie. Et ils agirent contre la volonté des dirigeants syndicalistes de la D.G.B. dont on ne sait s'ils sont les représentants des patrons ou des ouvriers. Les salariés (la grande masse d'entre eux !) n'ont pu faire aboutir leurs revendications et les patrons, l'Etat, continuèrent à pratiquer la hausse des prix. Seul un imbécile peut prétendre que la hausse des prix est une conséquence de l'élévation des salaires. »

Ces lignes d'un lecteur du journal (dit néo-nazi) en disent long sur l'attitude des chefs de la grande centrale syndicale allemande et expliquent les grèves « sauvages » qui ont eu lieu en Allemagne fédérale.

xxx

Dans la presse anarchiste. **Dans le numéro de février de « Befreiung » signalons un important article exposant la situation politique et sociale de l'Italie depuis 1960, les mouvements d'étudiants et d'ouvriers et les poursuites contre les anarchistes dès le début de 1969, les brutalités de la police antérieures aux derniers événements de Milan. Un camarade de Graz prend position contre la participation aux élections du 1er mars en Autriche. Les chefs syndicalistes invitent à voter. Ne pas voter serait une « trahison » ! A noter aussi la suite d'un article confrontant le marxisme-léninisme et l'anarchisme à propos de la morale, de l'art, de la science et de la philosophie : article vraiment remarquable par sa documentation et son objectivité.**

Le numéro 1 de Anarchie **est enfin paru. Il s'agit d'une revue éditée à Berlin par le « Cercle de travail pour une philosophie anarchiste » et à laquelle collaborent des camarades de Hambourg. Cette revue essaye d'adapter l'anarchisme traditionnel au développement scientifique et technologique et de tenir compte du freudisme, des travaux de Wilhelm Reich. Entreprise sérieuse et difficile aussi bien pour les rédacteurs que pour les lecteurs. A signaler une étude sur « la société anti-autoritaire et l'utopie sociale », une critique sur l'œuvre du professeur Mitscherlich (l'agressivité humaine est-elle un phénomène inhérent à la matière de l'homme ou une réaction à certaines influences extérieures ?) Un intéressant article sur Rabelais et l'utopie de l'abbaye de Thélème plaira tout particulièrement au lecteur français. Au total une revue qui fait honneur aux camarades de Berlin et de Hambourg !**

Pentecôte 1970. — **Le groupe anarchiste de Hambourg organise une rencontre des camarades de langue allemande. A l'ordre du jour la création éventuelle d'une fédération anarchiste et la coordination des divers organes anarchistes.**

Le secrétariat aux Relations internationales.

A MONSIEUR LE MINISTRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

Monsieur le Ministre,

Fidèles à la non-violence qui nous anime, opposés à toutes guerres et à tous recours en la violence, conscients que ces méthodes ne peuvent conduire qu'à des états d'injustice, nous avons choisi la voie de l'objection de conscience.

Nous concrétisons aujourd'hui notre position par l'autodaté de notre livret militaire affirmant ainsi notre désolidarisation envers la politique militaire qui est menée en notre nom et dans laquelle nous sommes compromis malgré nous.

Solidaires de ceux qui accomplissent ce même geste, de ceux qui refusent de payer la part de leurs impôts destinée à l'armée et de ceux qui refusent de servir l'armée, nous vous informons que nous accentuons aujourd'hui notre action sur les points suivants :

— opposition à l'intervention militaire française au Tchad : après les sombres souvenirs des guerres d'Indochine et d'Algérie nous ne pouvons accepter que des hommes soient appelés à se battre pour soutenir une politique néo-coloniale en Afrique ;

— opposition au système de défense nationale qui assujettit tous les citoyens à l'armée, peut amener les appelés à jouer un rôle répressif et abandonne la distinction entre le temps de guerre et le temps de paix ;

— opposition au projet de réforme du service national qui sous des apparences civiles cache son véritable rôle de contrôle du chômage et d'embrigadement de la jeunesse ;

— soutien aux insoumis qui refusent d'aller à l'armée notamment lorsque celle-ci les envoie au Tchad.

De plus, nous condamnons le gouvernement dans son attitude quant à sa politique nucléaire qui nous engage tous malgré les cris d'alarme des savants du monde entier et quant à sa politique mercantile faisant de la France un des principaux marchands de canons, entraînant ainsi des conflits dans le monde entier, l'apartheid en Afrique du Sud, retardant la véritable libération de nombreux pays en voie de développement. Cette politique risque de mener tôt ou tard à un conflit généralisé ou à une situation semblable à celle du Biafra devant laquelle on s'avouera alors impuissant.

Citoyens du Monde, conscients que la politique de militarisation ne peut qu'accentuer une situation où la violence règne par ses conflits et ses injustices sociales, nous nous sommes engagés dans la non-violence qui est le seul combat possible pour l'avènement de la justice.

Recevez, Monsieur le Ministre, nos salutations distinguées.

M. HANNIET, M. MONTET, J. MOREAU.

La Commune
Paris, 1871 et l'A.I.T.

Il faut lire :

Histoire de l'Internationale (1862-1871) par un bourgeois républicain	35
Paris pendant la Commune (C. Jeanneret)	45
Etude sur le mouvement communaliste (G. Lefrançais)	35
Histoire de la Commune de Paris, par Lissagaray	9,30
Les poètes de la Commune	9,26
Les huit journées de Mai (P.-O. Lissagaray)	40
La troisième défaite (B. Malon)	75

HISTOIRE DE ROBE

«En passant par l'Amérique avec mes sabots.»

Ainsi donc, la robe de Mme Pompidou a rallongé de vingt centimètres en quelques mois. Voilà tout ce qu'il faudra retenir du voyage de notre président bien-aimé chez les Amerlocks.

Cette Mme Pompidou, Claude, la petite Claudy chérie que ces messieurs aiment bien, est en quelque sorte une nouvelle Cléopâtre. Non qu'elle ait du pif, ou que son homme se prenne pour un quelconque César ou Antoine, mais elle est devenue par son goût prononcé pour la couture d'avant-garde et la mode de l'ivresse, la première dame de ce pays, et on sait ce qu'une femme peut faire en politique lorsqu'elle gagne renommée et considération.

Son mari, notre père à tous, ne nous a pas déçu. Nous attendions bien de lui qu'il parlât des problèmes de l'heure, qu'il s'expliquât sur certaines petites choses chiffonnées, qu'il se montrât digne d'un vrai président de la République française, ce en tant que valeureux successeur du général de Gaulle. En fait, c'est la longueur des robes « qui redonne un peu de mystère à l'amour » a-t-il dit, l'amour d'une femme du monde pour son grand homme élu, bien sûr.

Tout cela est passionnant, grisant, et a fait les joies de mon boucher qui lui est « absolument » contre le « court », et qui était heureux que sa femme s'habille comme Mme Pompidou. La politique a ses vissicitudes, ses hasards, ses tempêtes. Décontracté, notre homme, alors c'est que tout va bien. Je suis sûr que les Vietnamiens, les Biafrais, les Noirs des ghettos aux U.S.A., les prisonniers de Grèce, d'Espagne, d'U.R.S.S., de Tchécoslovaquie et d'ailleurs, les « habitants » des taudis parisiens, les pendus de Pékin, ont été heureux d'apprendre la nouvelle : la robe de Claude eut été plus courte, la face du monde en eut été changée. Y a vraiment des politiciens, des curés et des militaires qui l'ont échappé belle, pour une histoire de robe : noblesse oblige.

Emile PLEUGDENEUC.

PROCÈS AU MALI

La Fédération internationale des Droits de l'Homme nous communique :

Le 3 février devait s'ouvrir à Bamako le procès de sept intellectuels maliens accusés d'avoir créé une association secrète, le Parti Malien du Travail, d'avoir offensé le chef de l'Etat, le lieutenant Moussa Traore, et d'avoir diffamé les membres du Comité militaire.

Ces sept professeurs, ingénieurs et étudiants qui appartiennent à l'élite intellectuelle du Mali, ont été arrêtés en avril 1969 lors de la grève générale de l'enseignement. En violation du Code de procédure pénale malien, qui ne permet qu'une garde à vue de soixante-douze heures, ils ont été détenus arbitrairement par les services de sécurité et la police militaire jusqu'en septembre 1969, c'est-à-dire pendant cinq mois. Au cours des interrogatoires, certains d'entre eux ont subi des tortures, notamment des bastonnades sur la plante des pieds et le supplice de l'électricité.

Ce n'est que le 10 septembre 1969 qu'ils ont fait l'objet d'une inculpation officielle de la part d'un juge d'instruction. Ce qui leur est en fait reproché, ce sont les opinions politiques contraires au gouvernement militaire actuellement au pouvoir.

A la demande de ce gouvernement, le procès a été reporté au 11 mars 1970, alors qu'étaient présents deux avocats français, Me Pierre Kaldor, désigné pour assurer la défense des accusés et Me Denis Langlois, observateur de la Fédération internationale des Droits de l'Homme. Ce report, dicté par un opportunisme politique évident, n'a rien à voir avec le souci d'une meilleure justice et ne fait que prolonger la détention préventive des accusés.

La Fédération internationale des Droits de l'Homme lance un appel à l'opinion internationale pour que ce procès d'intellectuels africains ne se déroule pas dans l'indifférence. Elle demade que toutes les garanties judiciaires soient accordées à ces accusés qui ont défendu avec courage leurs opinions politiques.

L'intelligence de la vérité m'a rendu plus de sang-froid que le sentiment de l'oppression ne m'avait donné de colère et le fruit le plus précieux que je voulusse recueillir de ce mémoire serait d'inspirer à mes lecteurs cette tranquillité d'âme que donne la claire perception du mal et de sa cause, et qui est bien plus près de la force que la passion et l'enthousiasme. Ma haine du privilège et de l'autorité de l'homme fut sans mesure ; peut-être eus-je quelquefois le tort de confondre dans mon indignation les personnes et les choses ; à présent, je ne sais plus que mépriser et plaindre ; pour cesser de haïr, il m'a suffi de connaître.

PROUDHON
(« Qu'est-ce que la propriété ? »)

On nous communique :

S.I.A.

Les camarades des sections S.I.A., libertaires, syndicalistes et tous ceux révoltés par les inujstices sociales sont avisés qu'une importante rencontre régionale aura lieu à Saint-Brieuc, le 22 mars, date symbolique. Déjà les sections S.I.A. de Lorient, Nantes, Brest, Saint-Brieuc ont donné leur accord. Les organisations amies de la S.I.A. sont cordialement invitées à y participer.

Nous aurons à discuter sur les meilleurs moyens d'intensifier notre activité sur tous les plans : solidarité en France pour les emprisonnés, pour les camarades espagnols, italiens et grecs, toujours sous la dictature ; solidarité enfin vers tous ceux qui, dans le monde entier, pays communistes compris, combattent pour l'amélioration du sort des travailleurs. Nous devons aller vers l'opinion publique, l'alerter ; aussi le concours de tous, même des isolés sera utile à notre cause. Ecrire pour toutes suggestions et renseignements à : AUGUSTE LE LANN, 30, rue Jules-Guesde - 29 N - BREST.

S.A.T.

S.A.T.-AMIKARO et S.A.T. (Sennacieca Asocio Tutmonda), Associations espérantistes se réclamant des doctrines ouvrières et anationalistes, organisent, cette année, deux congrès d'ESPERANTO :

— le premier aura lieu à Béziers (Hérault), du 28 au 31 mars (S.A.T.-AMIKARO) ;

— le second se tiendra à Ausbourg (Allemagne de l'Ouest), du 25 au 31 juillet (S.A.T.).

Pour tous renseignements au sujet de ce congrès, ou pour l'étude de l'ESPERANTO, écrire à :

S.A.T.AMIKARO, 67, avenue Gambetta, PARIS-20e qui vous enverra, sur votre demande, une première leçon gratuite d'ESPERANTO.

Passez votre soirée du 17 avril avec Georges BRASSENS

ANARCHIE - ARMÉE LIGUE COMMUNISTE

« Comités pour la libération des soldats emprisonnés. » Voilà qui fait trembler le bourgeois mais voilà qui fait surtout sourire l'anarchiste. Qui le fait sourire ? Oui ! mais un sourire amer. Que la Ligue communiste et le P.S.U. s'attaquent à l'armée quoi de plus intéressant, quoi de plus normal ; mais que ces deux organisations dirigent cette attaque dans le sens de la libération de trois soldats condamnés maintenant à quatre, huit et douze mois de prison pour « incitations de militaires à la désobéissance et atteinte au moral des troupes » (même pas pour incitation à la désertion), cela déçoit mais passe tout de même. Seulement la « Ligue communiste » n'en reste pas là : dans une brochure de propagande intitulée « L'armée, service national au service du capital », elle propose une véritable réforme de l'armée. Elle qui, durant la dernière campagne présidentielle, invitait ses militants à aller rendre visite à leur coiffeur pour avoir une mine présentable, s'élève aujourd'hui contre l'humiliante coupe de cheveux imposée aux soldats. Elle conçoit une armée française mixte, le service durant six mois, consacrée uniquement à l'apprentissage militaire, sans brimades d'aucune sorte, sans discipline, sans dressage, sans exploitation de la jeunesse, sans « permissions faveurs » mais des permissions régulières, avec des soldats recevant une solde minimum de 150 F par mois (même pas le S.M.I.G.), pouvant sortir après les huit heures de service et en tenue civile, étant mobilisé le plus près possible de leur lieu d'habitation. Elle demande également « le droit au sursis à tous jeunes travailleurs en cours de formation professionnelle » et crie au scandale devant la « claustration forcée pendant les classes ». Bref, une armée parade qui ne serait même pas camouflée en « armée de métier ». Ici je la remercie. Je remercie cette organisation qui se veut héritière du grand chef militaire Trotsky, qui a à son actif le massacre des révoltés de Cronstadt et la terreur en Ukraine, je la remercie dis-je de sa franchise. Pourquoi cette réforme direz-vous ? Simplement parce que la « Ligue communiste » désire que ses militants soient fins prêts pour le grand jour, qu'un fusil ou une mitrailleuse n'ait plus de secret pour eux. Les « flics » donnent bien des cours d'entraînement au maniement des paraissent l'ignorer. D'autre part, il me semble qu'un révolutionnaire authentique ne demande pas la liberté d'expression ni le droit à l'information mais que plus simplement il les prend. Dans la même brochure on nous dit que la bourgeoisie n'accordera pas ce genre de revendications et qu'il faudra les lui « arracher par des luttes ouvrières de grande envergure et un rapport de forces totalement en sa défaveur » : armes, me direz-vous, mais les trotskystes alors là j'appelle « Gérard Weiss » et lui dis bravo car voilà encore l'utopie marxiste. D'autre part, si le rapport de forces était réellement en la défaveur de la bourgeoisie, point ne serait besoin de lui arracher une pseudo-réforme, la révolution serait là. Le soleil enfin se lèverait. Dans une autre brochure, également de la « Ligue communiste » et qui s'appelait : « La conception policière de l'histoire » et où on nous accusait de ramener la lutte des classes à la lutte contre les flics, on pouvait lire : « Toute adhésion nouvelle (à l'organisation) doit être suivie par un ou deux membres de la cellule qui vont voir le camarade chez lui, à la sortie de son travail et suivent son comportement politique (formation théorique, lectures, activités politiques et syndicales...). » N'est-ce pas magnifique de la part d'une organisation prônant la liberté d'information et la liberté d'expression. Et maintenant, camarades, accrochez vos ceintures. Selon elle un cri comme : « A bas l'armée » est un cri sans perspective ni signification politique (alors qu'un cri comme : « Non à l'humiliante coupe de cheveux » éclaire l'horizon); mais ce n'est pas tout : celui qui veut la destruction de l'armée française ne peut se contenter d'un non à l'armée, c'est-à-dire la refuser ou d'un non au service militaire (déserteur) qui implique un « oui à l'armée de métier ! » Je rappelle maintenant à la « Ligue communiste » qu'il y a plus de trois déserteurs et plus de trois objecteurs de conscience qui sont aujourd'hui emprisonnés et que cet état de fait dure depuis trop longtemps. L'armée est l'instrument d'action du fascisme, c'est le premier pas dans l'engrenage de l'exploitation, de la soumission et de l'aliénation, c'est l'art de la tuerie, de l'extériorisation de l'égoïsme des officiers, c'est l'écrasement de la personnalité, c'est l'humiliation, c'est la terreur, c'est le bain de merde avant le bain de sang, c'est la neutralisation de la volonté, c'est l'étouffement de l'initiative et de la spontanéité, c'est l'intégration du citoyen. Je suis antimilitariste, pacifiste mais je ne suis pas non-violent. Je ne veux pas devenir de la viande à caserne et je crie non au service militaire, non à l'armée, je le crie et je suis prêt à le gueuler.

Claude LAPORTE.

DISQUES
EDITIONS LA RUE

BONTEMPS CH. AUGUSTE :
Eloge de l'égoïsme, 33 t... 15
JOYEUX MAURICE :
Parle d'Albert Camus, 33 t. 19
LAISANT MAURICE :
Chanté par Consuelo Ibanez, 45 t. 9

LIBERTE NOTRE RELIGION
de Michel Bakounine
Réédition
(Editions syndicalistes) Prix : 2,50 F

De la bienfaisance

C'était avant que ne se déclenchât la Seconde Guerre mondiale. En Basse-Bretagne, des mendiants, nostalgiques épigones des bardes géniaux d'antan, cheminaient de village en village par les chemins creux étranglés par de sauvages talus et par les landes balayées par la rafale. Les paysans les recevaient respectueusement, royalement. L'héritier de l'aède Homère déchargeait sa besace pleine de « gwerziou » (complaintes) et de « soniou » (airs gais et malicieux) ou à défaut de cantiques en langue celte. En échange gîte et couvert lui étaient offerts. Sans plus, l'heureux Celte reprenait son bourdon de cornouiller. Heureux temps où l'on savait donner et recevoir, où les impécunieux célestes étaient regardés comme les messagers divins !

Essayez aujourd'hui d'entonner quelque antienne dans un bureau de bienfaisance! Un cabanon à l'asile vous attend. Mais si vous êtes têtu, si vous vous pliez à l'ordre, à la file, à la longanimité, une assistance sociale toujours grincheuse — acariâtre par profession de foi — vous traitera de fainéant, de pendable, voire de pendard et interpellera votre compagne en langue limpide, « Putain incapable ! » gloussera-t-elle. Et bénissez le Seigneur du Ciel Vide si vous percevez, ne fût-ce qu'un bon pour un kilo de sucre. Depuis belle lurette, nous savons que l'Etat est le comble de la stupidité et des sinistreries et des singeries, tournons-nous donc du côté des particuliers.

Ces munificents vous accablent de boîtes de conserves et vous obèrent de souris mi-figue mi-raisin. Surtout, ne décevez pas ces donateurs en dédaignant leurs présents, faites comme moi, crachez-leur à la figure. Si l'huissier constate une absence de jets spumeux, vous êtes un ingrat, vous n'avez pas respecté l'onanique jouissance du bienfaiteur. Tous donnent (tardifs scrupules des crapules, de trop de vols) mais personne ne sait plus recevoir humblement. Les procédés rampent mais j'ignorerai celui du voisin, car j'ai le mien. Crétinisme !

L'innénarrable plaisanterie « La vignette automobile pour les vieillards » poursuit son chemin. Tolérerons-nous longtemps cette supercherie ? Peut-on admettre la relégation des personnes âgées dans de crasseux hôpitaux ou dans des hospices militaires sachant que ces personnes ont travaillé de tout leur cœur pour la communauté ? Notre société condamne à la sous-alimentation, à l'indigence, à la sénilité, notre société de consommation, d'opulence ouïssez-vous ? Telle se colore la bienfaisance républicaine ! Telle est la gratitude stupéfiante des « chefs d'entreprise » et de leurs affidés ! La poubelle pour les improductifs. Pouvez-vous me renseigner ? Quelle est la distance entre une poubelle et un four dit crématoire ? Un certain Führer...

Les moribonds ont controuvé des quêtes (pour le Vietnam, contre la Faim, contre le Cancer, la Tuberculose.. et que sais-je !) pour vous flouer et vous humilier. Ne donnez jamais un sous où vous êtes perdu. Avant toute obole, c'est une forme d'impôt plus pernicieuse, plus insidieuse ; avant toute aumône, cela permet de garnir les portefeuilles et les poches des promoteurs, des instigateurs. Certes, pour masquer les batteries, de l'argent sera envoyé au Tchad pour « guérir la famine ». Remarquez qu'on y enverra également des militaires (ou des missionnaires, c'est tout un) dans le même but. On n'osera cependant pas affirmer que la disette est l'œuvre de trusts néo-colonialistes qui interdisent aux indigènes la culture des plantes vivrières et imposent celle du coton, pactole plus appréciable.

Remèdes de bonne femme que tout cela ! Cautères sur des jambes de bois ! En donnant un sou aux dames patronnesses vous retardez l'heure décisive de la révolution économique, seul remède efficace. En donnant un sou aux dames patronnesses, vous trompez Bélisaire, l'enfermez dans des nues d'illusions et subséquemment dans un système fallacieux dont l'unique but est de conforter la fortune des loups-cerviers alors que toute gestion socio-économique devraient tendre à réduire les inégalités naturelles et congénitales par un jeu de développement harmonieux, de complémentarité, d'équilibre au niveau local entre l'industrie et l'agriculture et grâce au concours de Caisses de Secours en nature ignorantes des frontières, des ethnies et des mœurs.

La Révolution fidèle à la Révolte n'est pas la panacée mais un acte viril, une hypothèse envoutante de travail. Elle seule permet d'atténuer les maux moraux et d'éponger les maux physiques. Quant à la bienfaisance, elle aggrave ces maux d'une façon sourde, elle ressemble au ravaudage d'un habit élimé, d'un vêtement pourri. Vous raccomodez vainement, il faudrait un habit neuf.

Je connais un mot lâche et bigot, un mot vomi par les puissances obscures, un mot qui vous retire tout pouvoir, un mot qui vous dénie toute magnanimité. Par contre, j'en connais un autre, beau, simple, entier, ayant toute la stature de l'homme, un mot clair et laïque, un mot libre comme l'oiseau et tendre comme la maternité. Le premier a nom charité, le second générosité ; le premier laïcisé et se recouvrant de tout l'hypocrite vernis de l'Etat et de la vénale patine de la bourgeoisie dame bienfaisance.

par Jean-Yves QUEFFELEC

Exécution de Monsieur Garaudy

Monsieur GARAUDY, après avoir été cassé par les augures, se voit désavoué par l'ensemble du parti.

Laissons à d'autres le soin de s'en étonner et de s'en émouvoir.

Comment se montrer surpris de la discipline d'une masse qui obéit, à la seconde près, dans d'impressionnants « demi-tour droite », d'une masse qui a justifié le pacte Staline-Hitler — quitte à le payer d'une guerre de cinq années de deuils, de misères et de privations — d'une masse qui après avoir glorifié le sacro-saint « père du peuple », après avoir acquiescé à toutes ses purges, applaudi à toutes ses liquidations, approuvé tous les virages de sa politique en épingle à cheveu, l'a vomi du jour au lendemain, comme un renégat, un jouisseur et un traître, le jour où la patrie des travailleurs a changé de tsar, d'une masse indifféremment prête à monter sur la barricade ou à endosser l'uniforme des C.R.S., à hurler l'« Internationale » ou à brailler « La Marseillaise »

Pourquoi nous indigner de la liquidation, dans une longue suite, d'un fonctionnaire politique dont le silence a été complice de combien d'autres liquidations ?

Mais le problème est plus profond, et remonte plus haut qu'à Monsieur Garaudy.

Lui n'est qu'un exécutant d'une religion dont les rites l'ont conduite où elle est.

Il existe deux conceptions humaines, dont les nuances de la première ne changent rien :

Celle de l'autorité, celle de la liberté.

Or, le marxisme se devendiquant de celle-là ne pouvait aboutir dans ses effets, que là où il en est.

Confier à un homme ou à un groupe d'hommes le soin du bonheur de tous, c'est accepter sans contrôle tout ce que les élus — appelés à ce rôle — diront, décideront et feront.

Telle est la règle du jeu que l'on ne peut refuser que dans la mesure où l'on refuse l'autorité elle-même (ce qui ne semble pas être le cas de Monsieur Garaudy).

Il importe, en effet de distinguer ce qui est accidentel de ce qui est conséquent.

La faiblesse humaine, la corruption, la trahison peuvent être le lot de tous. Les anarchistes ne sont pas exempts que certains des leurs y soient exposés, mais dans ce cas, il ne peut s'agir que d'une dérogation à nos principes, d'une entorse à notre idéal, alors que, lorsque ces mêmes méfaits de l'autorité se produisent dans des milieux qui ont pris l'autorité pour règle, les composants de ces mouvements n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes des effets néfastes d'une règle qu'eux-mêmes ont choisie.

Telle est, sur le point de la théorie, la responsabilité incombant aux autoritaires et dont les libertaires se trouvent dégagés.

Voyons maintenant, dans le domaine pratique, quels seront les effets d'une prise de pouvoir d'un aventurier dans l'un et l'autre cas.

Dans un milieu marxiste, dont les éléments sont habitués à la discipline, rompus à l'exécution des mots d'ordre, émasculés de tout esprit critique, aucune opposition ne se fera jour, même devant les pires abus.

Ils trouveront normal qu'un homme dont le sort est de penser pour eux, de décider pour eux, prenne des mesures — quelles qu'elles soient — pour leur bonheur présent et futur dont il est capable mieux qu'eux-mêmes, de connaître les tenants et les aboutissants.

Tout au contraire, chez les anarchistes, qui ne reconnaissent qu'à eux-mêmes le soin de juger de ce qui les concerne, qui n'accordent de responsabilités à d'autres que temporairement, sur des objectifs précis et sous un contrôle vigilant toute tentative de main mise se trouve vouée à l'échec.

Pour y parvenir il faut que celui qui y aspire ait la complicité d'éléments extérieurs au mouvement et à la pensée anarchistes

Pratiquement, dans les organisations spécifiquement anarchistes, les tentatives de « coup d'Etat » se sont soldées pour les apprentis dictateurs, par le plus piteux des échecs et les ont réduits à refermer la main sur du vent.

Que ceux qui, comme M. Garaudy, se sont rangés dans le clan des autoritaires prennent les risques de l'autorité.

Nous ne prenons que ceux de la liberté.

HEMEL

LA PAIX AU MOYEN-ORIENT

(*Suite de la page 6*)

autant que l'antisémitisme belliqueux. Qu'Israël vive, voilà qui est normal et légitime ; que le peuple de Palestine (le vrai, pas les commandos avides de pouvoir politique et de dictature) ait droit à l'existence dans le respect de son autonomie et de ses traditions, aucun libertaire ne pourra le contester ; que les peuples arabes, eux aussi, désirent la paix et abandonnent leur politique de « grandeur », voilà qui serait sans doute aussi du meilleur goût pour tous.

Le racisme est entretenu par les pouvoirs, pour garder les peuples obéissants et serviles. Que les races se mélangent, que les croyances se fondent, et il en sera terminé de tous les cheffaillons néo-socialistes autoritaires, piteux pourfendeurs de chair humaine, que la passivité des uns et la complicité des autres autorisent. Au Proche-Orient comme ailleurs, ce sont les Etats qu'il faut abattre pour que les peuples puissent enfin exister en paix... A.M.M.

Camarades, amis lecteurs,
Pensez
à vous réabonner
au Monde Libertaire

PROBLÈMES INTERNATIONAUX SUR LA RÉVOLUTION

par Jean-Loup PUGET

Je suis fort aise de voir tout un chacun parler de la prochaine révolution (ou de la révolution prochaine, comme vous voudrez) comme d'une chose réaliste, réalisable, sans grands problèmes. Dans la prose d'un tas de groupuscules qui ne dénoncent le parti communiste que parce qu'ils sont cent cinquante, mais qui lui ressembleront comme des frères si un jour ils sont quatre cent mille (puisqu'ils partent exactement des mêmes bases), comme dans nombre d'écrits anarchistes, on voit resurgir toutes les vieilles analyses, à peine modifiées, d'une économie qui était bien protégée de la concurrence internationale et qui pouvait envisager de vivre en circuit fermé. Il y a les exploiteurs et les exploités, et les exploités vont faire la révolution parce que c'est dans le sens de l'histoire, parce qu'ils veulent le socialisme, parce que c'est leur intérêt, ou parce que Dieu a dit qu'il fallait s'aimer les uns les autres... Et puis, d'un autre côté, on parle de l'Impérialisme, de l'exploitation néo-colonialiste, du tiers monde et du sous-développement ; on parle de solidarité, de soutien à la *juste lutte*, mais on ne fait pas trop le lien entre les deux choses — quand on le fait, on explique le plus vite et le plus confusément possible que les intérêts des producteurs salariés des pays riches et de ceux du tiers monde sont fondamentalement les mêmes, et que leur lutte est la même (d'ailleurs Marx l'a dit, alors...). C'est peut-être vrai, mais je n'ai pas encore rencontré d'argument très convainquant — D'ailleurs, certains ajoutent parfois que leurs intérêts sont communs « à long terme », on se demande pourquoi cette précision.

C'est une banalité que de parler de la rapidité avec laquelle est diffusée l'information venant de tous les points du monde. Même si partout elle est plus ou moins arrangée à la sauce du pouvoir en place, l'opportunisme qui préside à la confection de la « sauce » est tel, que la plupart des éléments les plus importants finissent par émerger un peu partout.

Chacun sait, plus ou moins confusément, dans les pays les plus riches (monde occidental et URSS essentiellement), que les 2/3 de l'humanité ne meurent pas de faim comme on l'entend parfois, non ce serait contraire à la morale des bien-pensants et quand des famines très graves éclatent on envoie quelques surplus, mais sont sous-alimentés et voient leur niveau de vie pourtant déjà très bas *diminuer régulièrement* pour bon nombre d'entre eux. Chacun sait aussi qu'on y a des intérêts économiques et devine qu'on ne doit pas y faire la guerre pour les beaux yeux des rois nègres (selon l'expression de M. Tixier Vignancour). Le pétrole et les minerais du Biafra, du Congo, le pétrole du Moyen-Orient, les intérêts de l'United Fruit au Guatemala, il n'y a pas besoin d'en faire l'analyse détaillée par savoir que cela existe.

Il y a des jours où je me demande si monsieur n'importe qui n'a pas plus « de bon sens économique » que tous les révolutionnaires de salon avec leurs analyses et leur prise de conscience politique. Il sait peut-être mieux qu'eux où est son intérêt ; et la révolution n'est peut-être pas qu'une question d'intérêt matériel.

J'attends de rencontrer les révolutionnaires qui iront expliquer aux travailleurs occidentaux qu'ils profitent des investissements que font les capitalistes dans le tiers monde.

(Pour la Suisse, par exemple, les profits rapatriés chaque année sont de 1,75 milliard de francs alors que le total des « aides » est de un milliard de francs.) Quand on sait que, de plus, les travailleurs les plus exploités dans les pays occidentaux sont les travailleurs étrangers, il n'est plus aussi clair que l'intérêt économique immédiat de l'ouvrier français ou américain soit de casser le système capitaliste plutôt que d'essayer d'en profiter au maximum (réformisme des syndicats). Nous exploitons les ressources naturelles des pays sous-développés et nous leur vendons notre production selon les bonnes habitudes prises avec le colonialisme. Essayez donc d'expliquer à ceux qui bobinent des transformateurs dans une usine en Belgique et qui gagnent en une heure ce qu'un autre ouvrier gagne en une journée à Sao Paulo pour bobiner le même transformateur dans une usine de la même firme qu'il est honteusement exploité, qu'il doit faire la révolution et établir l'égalité économique. Dites-lui qu'il est exploité et qu'il doit demander une augmentation de salaire, là il sera d'accord. Mais ceux qui attendent qu'il prenne conscience, qu'il a *intérêt* à descendre dans la rue et à casser la société capitaliste...

L'honnêteté consiste à dire que si on fait la révolution chez nous et qu'on y supprime l'exploitation, mais qu'*on arrête aussi d'exploiter collectivement le tiers monde* ce ne sera probablement avantageux que pour beaucoup de travailleurs au moins à court terme.

Kropotkine expliquait qu'une région pouvait vivre en société libertaire au milieu du monde capitaliste et servir d'exemple et il montre dans « La conquête du pain » que la région parisienne pouvait vivre en économie fermée. Qui peut faire une démonstration analogue même à l'échelle de la France ?

La bonne volonté des révolutionnaires ne remplace pas le pétrole ou les minerais. La remise en route des usines par les travailleurs eux-mêmes ne suffit pas à cuvrir des débouchés quand ceux-ci se trouvent maintenant à l'étranger.

Qui osera soutenir qu'on n'ira pas très vite à la faillite économique si on ne maintient pas des relations économiques avec de nombreux pays étrangers. Or l'expérience a montré déjà souvent que les grandes puissances ont là un moyen de pression extraordinairement puissant pour imposer leur idéologie. L'exemple de Cuba qui n'a échappé à la domination des U.S.A. qu'en acceptant de dire comme Brejnev pour vendre son sucre en est un bon exemple parmi tant d'autres.

Si révolution ne signifie pas pénurie, désastre économique et perte d'un confort matériel auxquels ont accédé beaucoup de ceux que l'on appelle à tout casser pour ne plus être exploités elle devra s'étendre très vite à de nombreux pays.

La nuit du 4 août 1789 a été une extraordinaire duperie. Il est vain d'attendre une nuit du 4 août internationale. La révolution n'existe que quand les rapports des forces entre exploités et exploitants se renversent. Ne l'oublions pas. Il serait peut-être temps de se demander si tous ceux qu'on appelle à faire la révolution ici sont bien des exploités — et sinon pourquoi peuvent-ils y être poussés quand même.

On ne peut pas faire fi de l'économie mondiale telle qu'elle est. On ne peut pas refuser de tenir compte des liens de toutes sortes qui sont autant de moyens de pression d'un pays sur un autre.

Qu'une révolution de caractère libertaire puisse éclater dans une région limitée je n'en doute pas. Mais qu'un mouvement libertaire puisse survivre dans un petit pays s'il n'est pas très vite accompagné par un courant révolutionnaire à l'échelle de la planète, cela je ne le crois pas. Ce que les anarchistes baptiseront trahison, déviations, etc., est inévitable pour une expérience libertaire qui reste entourée des pays avec lesquels elle ne peut supprimer toutes relations et qui feront tout pour lui imposer leur idéologie.

Si nous ne sommes pas capables de penser le problème de la transition du capitalisme au communisme libertaire à l'échelle mondiale en tenant compte des imbrications internationales économiques, culturelles, historiques, etc. (comme des gens comme Kropotkine l'avaient fait à leur époque à l'échelle nationale ou régionale) ce que nous faisons et écrivons est de l'activisme et du verbiage révolutionnaire donnant bonne conscience pour pas cher.

Nous rappelons que le GALA ANNUEL des amis de SEBASTIEN FAURE

a lieu

DIMANCHE 8 MARS, A 14 H 30

Salle des Fêtes de la Mairie du PRE-SAINT-GERVAIS

(Métro : Pte des Lilas, Hoche, Pré-St-Gervais)

Un très beau programme présenté et animé par Francine DARTOIS

avec MOULOUDJI

Jean RIGAUX

Francesca SOLLEVILLE

Charles BERNARD - Sonia MALKINE

Consuelo IBANEZ - Jehan JONAS

...le Cabaret de l'Ecluse et la troupe de Claude Lafforgue, du cabaret de L'Ecole Buissonnière...

Classiques de l'anarchisme

LA LUTTE DES CLASSES

Même au moins prévenus contre le marxisme, il apparaît de plus en plus que sa théorie de la lutte des classes a besoin d'être rectifiée et c'est un sujet d'étonnement de voir les tenants du marxisme se refuser à abandonner quoi que ce soit d'une doctrine en vertu de laquelle tout le drame social consiste dans l'antagonisme de deux classes. C'est cependant mal connaître les marxistes que d'espérer qu'ils mettent, sur ce point, leurs théories en concordance avec les faits les plus évidents ; leur doctrine est un enchaînement logique ayant pour but de démontrer que l'histoire n'est que l'histoire de la lutte des classes, c'est-à-dire de deux classes ; le conflit thèse-antithèse ne laissant point de place à d'autres facteurs déterminants.

A vrai dire, quand Marx émit ses affirmations, les données du problème étaient telles que son erreur s'explique. Marx assista à la première phase de développement du capitalisme industriel ; il vit se constituer, d'une part, les puissantes castes de propriétaires d'entreprise et, d'autre part, le misérable prolétariat des fabriques. Et tandis que ce prolétariat grossissait par l'intégration des ruraux et d'artisans, s'opérait la concentration capitaliste des grandes compagnies. On comprend donc, qu'avec son esprit systématique, Marx ait vu venir un temps de capitalisme « idéal » où une nouvelle féodalité maîtresse de tout s'opposerait à une masse de prolétaires « n'ayant à perdre que leurs chaînes ». Or, une fois de plus, il apparut que tout n'était pas aussi simple.

Premièrement, en se développant, le capitalisme, loin de rétrécir sa classe, l'a considérablement élargie ; et s'il est vrai que par les banques et les trusts le capital a centralisé sa direction, par le moyen des actions, obligations, sociétés anonymes, etc., il a diffusé sa possession. Secondement, l'industrie et la finance se virent obligées de s'adjoindre nombre de collaborateurs et techniciens dirigeants qui participent largement aux profits et sont ainsi solidaires du capitalisme.

Le développement capitaliste n'a pas entraîné la disparition des classes moyennes. Il est loin d'avoir supprimé les artisans, les producteurs indépendants, les petits commerçants, etc. D'autre part, se sont multipliées des activités qui ne subissent pas la règle de concentration de la grande industrie, tels, par exemple, les activités artistiques, les productions et commerces dits de luxe, le tourisme, les spectacles, etc. Considérons aussi que l'extension des services publics a multiplié le nombre des fonctionnaires et que beaucoup d'entre eux ne peuvent tout de même se classer dans le prolétariat tel que l'entend le marxisme. Enfin, il est une classe qui ne rentre pas dans les catégories marxistes, les paysans. Alors qu'en France, par exemple, la paysannerie est environ la moitié de la population et qu'il est des régions d'Europe où elle en constitue les trois quarts, et si certaines distinctions sont ici également nécessaires, il n'en est pas moins vrai que le monde des campagnes échappe au processus de concentration et de prolétarisation que le marxisme prévoyait pour l'ensemble de la société.

Si nous avons examiné la situation de classe créée par le capitalisme c'est que nous avons voulu suivre le marxisme sur son terrain, et s'il faut en conclure que Marx s'est trompé dans ses prévisions, et plus encore en les systématisant, ce n'est cependant point là que réside l'erreur fondamentale de sa théorie de la lutte de classes. L'erreur grave consiste à ne reconnaître comme mobile humain que l'intérêt strictement économique, alors que, même en lui accordant toute son importance, c'est encore, en dernière analyse, le facteur humain qui lui donne une valeur ; car il importe peu de considérer cet intérêt économique en soi, mais bien l'idée que l'homme s'en fait et la conscience qu'il en a. Enfin, il n'est plus un observateur objectif pour nier encore la réalité et la puissance de mouvements sociaux à la base sentimentale, affective, ou simplement instinctive, ni l'existence de « masses flottantes », dont l'idéologie est précisément de n'en pas avoir, et que peuvent subjuguer ceux qui s'adaptent aux circonstances et à la psychologie des foules.

Ainsi les conclusions pratiques du marxisme en vue desquelles tout son échafaudage théorique fut construit, se révèlent insuffisantes et contraires aux faits. Lorsque, il y a près de cent ans, la théorie de la lutte des classes fut proclamée, elle donna au socialisme une assise dans la réalité historique ; mais en érigeant cette théorie en absolu, le marxisme paralysa la pensée et l'action socialistes. C'est pourquoi rien ne se fera aussi longtemps que le socialisme restera détourné de tout effort créateur par une soumission au dogmatisme marxiste. Nous pensons au surplus que toute tentative de réformer le marxisme est vaine ; la grande faiblesse des systèmes dogmatiques est d'être des monuments dont on ne peut retirer une pierre sans qu'ils s'écroulent en entier. Leur destin est de devenir semblables à ces temples antiques que l'on admire et que l'on scrute comme témoins d'une époque, mais dont la vie s'est retirée.

Il faut cependant, en terminant cette critique du marxisme, reconnaître qu'un certain nombre de socialistes, tout en se déclarant marxistes, ont cessé de l'admettre dans toute sa rigueur. Ils n'en retiennent que la dialectique, et en tant que méthode de recherche hypothétique, comprenant ainsi le terme « dialectique » dans son sens simple et primitif de manière de raisonner. S'il est vrai que cette méthode peut favoriser certaines approximations, projeter des lueurs sur des points historiques obscurs et, en certains cas, permettre de conjecturer avec plus de précision, elle n'en reste pas moins extrêmement dangereuse. En partant d'un a priori, même hypothétique, on est trop facilement amené à négliger certains facteurs. Notre jugement a bien assez de peine à rester objectif sans l'obnubiler par un système dialectique quel qu'il soit.

ERNESTAN.

Extrait des pages choisies d'Ernestan.
En vente à la librairie Publico.

Vient de paraître :

Le tambour
de Biel
de
Bernard Clavel

Editions Robert Laffont. - Prix : 18 F

Marseille

CULTURE et LIBERTE et L'UNION PACIFISTE organisent une séance exceptionnelle mardi 10 mars 1970 au Cinéma : « Le Madeleine ». Projection du film : « Tu ne tueras point », suivi d'un débat avec Claude AUTANT-LARA.

(Afin de permettre à tous d'y venir, deux séances auront lieu : l'une à 18 heures, l'autre à 21 heures).

(Il est prudent de retenir ses places soit au Madeleine, soit au siège de Culture et Liberté, 72, bd Eugène-Pierre, Marseille-5e).

En vente à la libraire Publico :

— L'ANARCHIE —
et
LA SOCIETE MODERNE

PRECIS SUR UNE STRUCTURE DE LA PENSEE ET DE L'ACTION REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE

par MAURICE JOYEUX
(L'auteur du « Consulat polonais »)
(Nouvelles éditions DEBRESSE) Prix : 15 F

— LIBÉRONS L'ÉDITION —

Après l'audience du 22 janvier 1970 (l'éditeur Eric Losfeld devant la 17e chambre correctionnelle) je n'ai pas un mot à retrancher de mon article sur « l'édition surveillée » paru ici même en juin 1969. Au théâtre, ce procès serait une mauvaise farce. Mais ce n'est pas du théâtre et ce n'est pas une farce.

Losfeld, directeur des éditions du Terrain Vague, avait à répondre d'infraction au dépôt préalable auquel il est astreint pour avoir publié en un an trois ouvrages frappés d'interdictions diverses (vente aux mineurs de 18 ans, exposition, publicité par affiches). Ces ouvrages la présidente néglige d'en rappeler les titres à Losfeld : « il doit bien les connaître »... En fait, il s'agit d' « Emmanuelle », de « L'Antivierge » (suite à « Emmanuelle ») et d' « Emilienne ». Il se trouve que Losfeld a publié cet été un « Journal de Jeanne » lui aussi frappé d'interdiction et l'on s'est aperçu alors que l'éditeur n'avait pas obtempéré à la notification du Garde des Sceaux.

Le débat, selon le désir de la présidente, va porter sur la notion d' « analogie ». Car l'éditeur doit déposer trois exemplaires de chaque publication ou de chaque livraison de publication analogue à celles qui ont fait lobjet d'interdiction et ne mettra cette ou ces publications en vente qu'au bout de trois mois. Losfeld et sa pléiade de complices en édition (oui, sept témoins, exactement une pléiade) Claude Gallimard, Christian Bourgois, Robert Sabatier (directeur littéraire chez Albin Michel), Yves Berger (directeur littéraire chez Grasset), Jérôme Martineau, Jean Schuster, Michel Ciment vont s'efforcer de montrer combien est vague cette notion d'analogie en littérature

par Jean-Louis GÉRARD

Le vrai débat sur lequel je crois que nous serons tous d'accord devrait porter, à mon avis, sur l'extension abusive d'une loi (en l'occurrence la loi de 1949 sur la protection de la jeunesse) qui, au départ, imposait le contrôle des publications destinées à la jeunesse et qui en est arrivée, maintenant, à concerner toutes les publications. Or nous savons tous que les livres de Losfeld ne sont pas destinés aux enfants. Alors, pourquoi les contrôler ? Losfeld sait à quel public il s'adresse. Le public sait quels genres de livres édite Losfeld. Décidément, les gens de robe ne peuvent pas s'empêcher de fourrer leur nez sale dans tout ce qui s'écrit. Pourtant, en 1901, au procès de Laurent Tailhade et du « Libertaire », Anatole France disait : « C'est une grande entreprise, en France, que de mettre la pensée à l'amende et les doctrines en prison. »

Le substitut du procureur de la République va s'appuyer, lui, sur des extraits de presse. Parce qu'il a lu dans une feuille « Losfeld, l'enfant terrible de l'édition », dans une autre « Un éternel insoumis », dans une troisième « Losfeld éditeur maudit », le substitut s'imagine que ces qualificatifs vont faire tomber Losfeld. Mais comme s'il s'apercevait que cela ne suffit pas, il utilise un procédé assez bas qui consiste à produire un catalogue qu'il fait passer pour celui de Losfeld alors qu'il s'agit d'un catalogue de libraire classant « Le journal de Jeanne » sous la rubrique « érotisme » parmi d'autres titres qu'il cite (mais qui ne sont pas édités par Losfeld et cela, il ne le dit pas). Affligé que des éducateurs aient pris le parti de Losfeld, il gronde, il joue son rôle d'adjudant demandant une peine sévère.

Les avocats ne réagissent pas. Le premier épuise notre patience par une plaidoirie qui n'en finit pas, terne et molle. Avec lui, je sombre, je sens la partie perdue d'avance. Je ne le souhaite pas mais avec un tel défenseur Losfeld est sûr de perdre. Il ferait bien de changer d'avocat Le second aura bien du mal à effacer l'effet produit par le premier. Je n'en dirai pas davantage. Jugement le 12 février.

LES BÊTES PROCHES DE L'HOMME

Livre de Stephen MAC SAY

Sur un sujet familier à l'auteur, il aborde une fois de plus les rapports de l'espèce dite inférieure avec celle qui s'est généreusement accordé une supériorité sur la première.

Et cela l'amène tout naturellement à envisager la frontière fragile qui sépare l'instinct de l'intelligence.

L'instinct est-il le réflexe obtenu à la suite de longues expériences dues à l'intelligence ?

L'intelligence est-elle un prolongement surgi de l'instinct et comme greffé sur lui ?

Peut-être encore à l'une et l'autre de ces interrogations, il peut être répondu affirmativement.

Peut-être l'instinct est-il une intelligence oubliée duquel surgit une autre forme d'intelligence.

Quoi qu'il en soit, ce processus est-il le privilège d'une espèce parmi tant d'autres ?

Stephen Marc Say n'hésite pas à appeler de nombreux témoignages contradictoires, ce qui lui permet de dénoncer tous les préjugés qui entachent nombre de conclusions : préjugés religieux qui n'accordent la divinité qu'à la seule espèce humaine, préjugés scientifiques (ou faussement scientifiques) qui prétendent dogmatiser l'observation toujours révisable.

Et il semble conclure avec Blainville qu'il cite :

« *L'instinct est la raison fixée, la raison est l'instinct mobile* » ou avec Maeterlinck qu'il cite également : « *L'instinct, s'il ne sort pas directement et tout fait des mains de la nature, peut-il être autre chose que l'expérience héréditaire accumulée par de la vie qui se souvient dans une intelligence qui sait s'interpréter et en tirer parti, et qui sort également des mains de la nature.* »

Il condamne au passage l'usage que nous faisons de notre suprématie : « *Faire le mal intentionnellement est le propre de l'homme* » et l'un des aspects ironiques de sa supériorité. Singulière grandeur en effet que celle d'une civilisation humaine qui se développe dans le sens du perfectionnement du crime !

Et plus loin, dans une étude sur les communautés animales, il écrit : « *Nous ajouterons qu'un tel individualisme, concevable dans une société humaine où la communauté servirait — et non contrarierait — l'autonomie de ses participants (forme sociale non encore atteinte jusqu'ici), ne paraît pas être le cas des sociétés animales où rien de personnel dans un sens divergent ne différencie les sujets composants.* »

Après cette première partie de confrontation des divers jugements de ses devanciers, il se tourne vers l'animal lui-même dont l'auteur examine la vie et les mœurs d'une espèce à l'autre.

Après quelques exemples donnés de diverses espèces, il s'attarde à cette race troublante qu'est le singe, troublante par sa parenté avec l'homme et dont on ne sait trop s'il faut voir en lui une branche divergente ou attardée de la nôtre. Est-il la fin ou le commencement d'une race ?

Quoi qu'il en soit, Stephen Mac Say peut écrire :

« *Il est cependant un point important, comme le souligne Chapman Pincher, sur lequel le chimpanzé demeure supérieur à l'homme d'un bout à l'autre de son existence : les chimpanzés ne se tuent pas entre eux.* »

Une autre citation de Oberjohann n'est pas sans intérêt : « *Je puis assurer que ces animaux, au contact de l'homme accusent bientôt un amour immodéré pour les décorations et les déguisements de tous genres et qu'ils se prennent très au sérieux. Le plus curieux c'est que le chimpanzé se considère, non plus comme un singe, mais comme un homme* » et l'auteur ajoute, non sans une amère ironie : « *Descendrait-il consciemment ou non au niveau de notre espèce ?*

Enfin, s'élevant une fois de plus contre l'utilisation faite des animaux pour des expériences que nous n'avons pas le courage d'accomplir sur nous-mêmes, il écrit : « *Avec son cynisme et son égarement coutumiers, la science humaine, lancée comme chacun sait à la spectaculaire et compétitive « conquête de l'espace » — tant pis pour les problèmes terrestres non résolus, les problèmes tragiques et brûlants dans un monde où l'avidité régnante — hypnotisée par de grossiers objectifs, embrasse avec art des richesses stériles, où les masses encouragées par des guides aberrés pullulent stupidement et où, flétrissure aux économies dominantes, des millions d'êtres, périodiquement, meurent de faim ! — la science qui, chaque année, immole à son sadisme des millions d'innocents animaux, ne pouvait manquer de mettre en avant, pour ses essais, ce singe presque humain, intelligent et doux, le chimpanzé.* »

Mais une autre espèce retient l'attention de l'auteur : celle des insecte.

par Maurice LAISANT

L'homme, en dépit de sa suprématie, ne peut rien contre lui. Par sa petitesse, par son admirable organisation communautaire, par la perfection de ses organes qui le préviennent du danger, l'insecte demeure invincible.

Sur un million d'espèces animales existant à la surface du globe, 750 000 sont rattachées à la leur et si leurs mœurs ont peu varié, c'est qu'elles semblent avoir atteint une quasi-perfection.

Si elle est parfois prise en défaut, comme chez les fourmis qui accumulent systématiquement des provisions en quantités supérieures à leurs besoins, en sorte qu'elles finissent par germer et pourrir, cela n'est pas leur apanage et Stephen Mac Say peut conclure :

« *Mais en quoi ces manquements isolés diffèrent-ils des fautes que notre humanité commet tous les jours, avec le même absurde entêtement, la même vaine ou préjudiciable stupidité ? Confrontés à la norme d'un comportement spécifique aux voies si intelligemment dessinées, au réseau d'ensemble des collectivités, aux surprenantes réalisations, combien, si illogiques soient-ils, sont menus et restreints les fourvoiements d'une race à laquelle nous ne pouvons tout de même pas demander une perfection dont nous sommes si loin, dont nous nous écartons à l'occasion avec une grossière sérénité.* »

Mais il est important de serrer de près ce problème de l'invincibilité de l'insecte, qui pullule dans tous les terrains et sous tous les climats, s'adapte à toutes les conditions et survit à toutes les destructions.

Multipliant ses moyens de destruction, si l'homme parvenait enfin à triompher de leurs minimes adversaires, sa victoire se retournerait contre lui car, « en tant que facteur de vie, ils sont irremplaçables » par le rôle de véhicule du pollen qu'ils assument. Sans eux, les plantes disparaîtraient bien vite et, après eux, herbivores puis carnassiers.

Et l'on reste rêveur quand l'auteur rappelle que l'insecte apparu sur ce globe il y a quelque 300 millions d'années (espèce mille fois plus ancienne que la nôtre) a toutes chances de lui survivre.

Cependant, son émerveillement devant les prodigieuses communautés des insectes n'est pas admiration aveugle et il écrit les lignes suivantes au sujet de leur spécialisation :

« *Les individualités humaines verront-elles ainsi leurs facultés intellectuelles dépérir faute d'emploi et leur activité s'incorporer à une sorte de « mécanisation instructive » dont l'orientation leur échapperait, si elle ne leur échappe déjà ? Puisse l'évolution de notre espèce rester à l'écart, dans son sens étroit et réducteur, de cette cristallisation du social !* »

Le livre se termine par d'admirables considérations sur les rapports des sociétés d'insectes et des nôtres, des tares des premières auxquelles les nôtres n'ont rien à envier :

« *Les plus grands ennemis des fourmis sont aussi des fourmis, tout comme l'homme est le plus grand ennemi de l'homme.* »

Il disserte aussi sur la déchéance de certaines cohortes animales bien comparables à celle de nos civilisations :

« *N'est-ce pas, une fois encore, le barbare qui triomphe en définitive du civilisé enlisé dans son bien-être, affadi dans les raffinements ? Cette propension, où l'inconscience béate accompagne l'état de perfection n'est-elle pas, ici aussi, un signe de cette décadence qui frappe, à certain niveau, les sociétés humaines ?*

Considérant la participation de l'individu animal à la communauté et la satisfaction de la cellule à l'activité collective de durée indéfinie, Stephen Mac Say interroge :

« *La vie bien comprise et aimée, sans autre finalité qu'elle-même, n'est-ce pas là, oh, nous tous, humbles passager du mince esquif terrestre, une vision assez haute et assez pleine de notre destin ? N'est-ce pas pure passion d'orgueil que de poursuivre une survie autre que celle apportée à un devenir qui nous échappe par le simple aliment de notre corps réintégré à un mouvant cosmos et le don transmis des clartés modestes que nos cerveaux auront pu recueillir ?* »

Et pour clore cette critique, je cède encore une fois la parole à l'auteur, sur le thème même qui inspire le livre :

« *Oui, bêtes tenues à la merci de notre espèce, si vous pensez et que vous êtes capables de juger, c'est sous un jour peu enviable que les êtres dits « humains » doivent vous apparaître...* »

★ VARIÉTÉS — A BOBINO

SERGE LAMA

Avec sa silhouette pleine de fragilité, son bon sourire, ses gestes sobres, parfois malhabiles, Serge Lama se propulse sur scène avec l'air de dire « Allons-y avec courage ».

D'emblée, il attaque son couplet ; la diction est nette, incisive même ; elle sait éclairer toute la poésie des strophes qu'il jette comme un acte de foi. La voix ne se discute pas, on l'aime ou on la rejette, mais il suffit qu'elle exprime avec sincérité l'angoisse, l'émotion, la violence, l'humour même, pour qu'elle nous accroche, nous retienne, nous émeut, nous captive.

Son « tour » se plante aux carrefours de notre nostalgie...

par Suzy CHEVET

Un parfum de vieilles rengaines, et qui draîne tous nos regrets de ne plus entendre, oh ! que si rarement ! ! de vrais chanteurs, d'authentiques romances... avec ce relan de modernisme et de renouveau qui s'accordent avec le temps.

Face aux lancements fracassants et vides, aux délires « yé, yé » et consorts, il assure la persistance d'un genre qui avait été matraqué, assommé. Loin de toute complaisance, en pleine lucidité, on sent qu'il désire ardemment perpétuer la chanson de qualité et faire jaillir de nouveau l'étincelle entre le public libéré de la chanson de pacotille, de toutes les sottises entendues, et l'acteur sincère et talentueux.

La spontanéité, et même une sorte de gravité secrète quand il interprète « Mais d'aventures en aventures », son grand talent d'auteur, cette larme qui brillait sur sa joue telle une perle rare, l'amour qu'il a de son métier, font le triomphe de son passage à Bobino. Serge Lama est au printemps de son succès. Il mérite de devenir une grande vedette de la chanson.

Une première partie sans faille, captivante et riche de diversités.

Les « cinq saisons » ont été pour beaucoup une découverte. Des voix harmonieuses, de la fraîcheur, de la jeunesse à profusion et de l'originalité. Trois beaux garçons, deux jolies filles blondes « sèment à tout-venant du rêve qui scintille ».

Francis Lemaire, un grand comédien, qui griffe et égratigne avec une fantaisie inédite, un talent insolite.

Le brio des Haricots rouges est toujours apprécié ; une attraction élégante, « Les quatre Géraldis ». Deux présentateurs excellents, Gilles Brissac et Patrick Préjean, et Jacqueline Dulac (terminant la première partie), qui tient la scène à bout de bras avec un métier, une aisance indéniables, mais dont le tour nous a paru un peu long, tous ces artistes de classe, entourant Serge Lama, donnent au spectacle un relief inaccoutumé.

★ DISQUES

par Jean-Ferdinand STAS

Notre bon camarade Henri Gougaud, dont nous apprécions les chansons depuis déjà bien longtemps, a-t-il découvert les eaux de la fontaine de jouvence ? On pourrait le croire, car sa manière ne vieillit pas. Certes, notre ami est encore jeune, c'est tant mieux pour la bonne chanson, qu'il sert fidèlement, et c'est tant mieux pour nous, qu'il ne déçoit jamais.

Les disques AZ ont récemment publié un 45 tours contenant quatre petits chefs-d'œuvre bien dignes des précédents (E X 661) (1). La sobre pochette nous offre un beau portrait de l'auteur et au verso de très élogieux commentaires d'un homme de qualité : Max-Pol-Fouchet. La collaboration de Gougaud avec Jean Bertola (dont on n'a pas oublié les belles créations comme chanteur, notamment « Capitaine d'Aquitaine » et « C'est demain »), se poursuit avec bonheur, poèmes et musiques se conjuguent à merveille.

La plume de Gougaud est alerte, son écriture est celle d'un poète consommé, son idéal est espoir et inversement. Voilà un homme qui a la foi et qui la clame ; à nous, dans les moments de découragement, de nous souvenir de cette voix et de nous retremper dans le flot de vérités qu'elle rappelle inlassablement. Ainsi, « Le gendarme et le voleur » illustre richement la belle formule de Sébastien Faure : « Avec tous les opprimés contre tous les oppresseurs ». En entendant Gougaud, on saisit tout le partage du monde, c'est en somme une anarchie « tactile », vivante, celle des justes aux prises avec leurs détracteurs de toute sorte qui cherchent à endiguer la vie mais ne pourront y parvenir.

« Un pays », chant plein d'espoir, transmet le flambeau que nous entretenons jalousement à l'enfant, homme de demain.

« Le temps de vivre » exprime la soif de réaliser notre idéal au cours d'une vie trop brève, menacée, dans « ce monde qui se croit libre et qui bâtit des miradors ».

Enfin, « Le sorcier » est une sorte de malicieuse comptine qui rappelle Biquette et le chou et qui clôt joyeusement ce disque, petit par la taille, mais dont le contenu est immense.

(1) En vente à notre librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris-11e.

VENDREDI 17 AVRIL 20h.45

Palais de la Mutualité

24, RUE SAINT-VICTOR - PARIS-5e

(Métro : Maubert-Mutualité)

Gala annuel

du Groupe Libertaire Louise Michel

au profit de son Comité d'entraide et de sa presse

avec

Georges BRASSENS

Maurice FANON **DADZU**

et un programme extraordinaire qui paraîtra complet dans le numéro du « M. L. » d'avril

Retenez déjà vos places !

LIBRAIRIE PUBLICO, 3, rue Ternaux, Paris (11e). - Tél. : VOL. 34-08
chez Joyeux, 24, rue Paul-Albert, Paris (18e). - Tél. : ORN. 57-89
ou à la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, Paris (5e).

★ THÉATRE — par Michel BONIN

LE CHAT

Au théâtre du Vieux-Colombier, faisant suite au spectacle Mouloudji (« Dans la rue ») sur des chansons de Bruant, se déroule chaque soir, avec le retard habituel sur l'horaire prévu, un happening animé par un chat extraordinaire. Le chat botté de notre enfance revient avec un minois adorable, un miaulement et une voix composés avec une merveilleuse drôlerie. C'est que sous ce masque (et sous le pseudonyme de Grillon) se cache celle qui, avec peu de moyens, mais beaucoup d'humour et de goût, a créé les costumes de carnaval des acteurs, pour ceux qui en portent. Car le monde poétique, truqué, transposé en Asie, des aventures du marquis de Carabas n'est que le fil auquel se raccrochent tous les problèmes comi-tragiques des pièces ratées, du poète incompris, d'un public balourd qui est coupé de l'irréel de son enfance ; et dans la salle, des acteurs, jouant aux spectateurs raillent, crient, démontent la poésie comme le fait notre esprit trop cartésien qui a rejeté les fées, détruit le rêve. Et l'on ne voit plus que les farces cruelles d'un public médiocre qui décortique le surnaturel, ricane devant le sentiment, en appelle au bon goût et attend pour apaiser son humeur que, l'amoureuse étant devenue strip-teaseuse, la pièce se transforme en show sur un rythme de rock endiablé.

L'auteur, Ludwig Vieck, se moque de tout et de tous : des spectateurs, des critiques, des acteurs, du poète, de la pièce... On sent pourtant sa tendresse pour la légende, en particulier pour le personnage du chat, et malgré les altercations, les interruptions qui provoquent le rire, le mythe parvient à son terme en des moments calmes où le rêve, malgré tout, reprend le dessus. Que de cocasseries, de trouvailles scéniques dans l'adaptation et la mise en scène de Wolfram Mehring et le jeu du théâtre de la Mandragore. Mehring réussit à donner à cette pièce qui date de 1797 une résonance parfaitement actuelle. Voici un magnifique pied de nez aux intellectuels. Ceux-ci semblaient nombreux ce soir-là à ne pas être venus, mais le petit public qui était dans la salle était ravi : on y a ri pendant deux heures des gens qui ne rêvent plus — et ces deux heures paraissaient bien courtes !

★ TÉLÉVISION

par Jean-Claude François

Comme d'autres se curent les dents après manger, comme d'autres récitent leurs prières avant de se coucher, eh bien moi, ça y est je m'y suis mis, ça y est, je fais comme tout le monde je regarde « Télé-Soir ». Eh oui ! Cette héroïne comme la baptise le camarade Ferrat et nos frères les hippies, ne me fait pas encore voir « la vie en rose » mais je sens que ça va pas tarder car après chacune d'elles je me sens réellement mieux. Les radio périphériques et mon « canard » finissaient par m'exaspérer en allant au fond des choses, avec « Télé-Soir » rien de tel (politique Desgraupes : ne pas abrutir et ne pas faire réfléchir trop le téléspectateur après sa journée de boulot). De plus les informations dites sérieuses sont baclées en cinq minutes (politique Desgraupes : plus on va vite plus on a de chances d'être objectif). C'est donc à la sixième minute que commence « la vie en rose ». Y a toujours d'bons trucs...

Tenez l'aut'jour, après la fin du Biafra, le speaker a dit qu'un député allait causer dans le poste à propos d'une réclamation qu'il avait à faire concernant les wagons-restaurant.

J'ai pas r'péré l'nom du député-mec mais son label U.D.R. (exigez-le bien !) m'a fait dresser l'oreille. Je croyais qu'on était encore dans les cinq minutes sérieuses mais pas du tout, pas du tout !

L'député-mec protesta énergiquement contre le fait qu'on lui servit du veau froid dans une assiette froide au wagon-restaurant (Pauv' chéri !) il parut indigné et à mon sens il y avait de quoi !

Ben moi Monsieur l'député quand j'vas dans l'train j'bouffe pas au wagon-restaurant dame non, d'abord c'est ben trop cher ensuite j'trouve qu'les gens qui z-y-sont j'sais pas moi mais y-z-ont l'air con... Moi, ben M. l'député j'emmène mes rillettes (y'en a d'bonnes dans mon pays) et un peu d'Calva et j'bouffe dans l'compartiment. Au début les gens me r'gardent d'un drôle d'œil (pensez donc, j'ai des cheveux longs et une barbe) pis y s'mettent à rire alors moi j'leur en offre et y trouvent ça bon cré non ! et z'en r'demandent et on boit, on finit par s'raconter nos p'tites histoires et les kilomètres défilent, finalement on est tout vexé d'se quitter quand l'train arrive. Détail important cependant je n'suis pas député et j'cause à tout l'monde, n'empêche qu'personne ne m'a encore fait de réflexions sur mes rillettes, personne...

Mais la télé est très intelligente bien plus en tout cas qu'on ne le croit car ce soir-là elle ne nous montra pas l'Biafra pas plus d'ailleurs qu'elle ne nous demanda un franc symbolique (pour la bouteille de gaz).

C'est chic non !

La télé (avec la complicité courtoise de l'U.D.R.) voulut sans doute nous prouver dans cette courte séquence (5 bonnes minutes) que le Biafra fini, il ne restait plus grands problèmes sur terre.

A part évidemment ce foutu veau froid. Ah r.r.r.r... r...

★ CINÉMA

UCCELLACCI E UCCELLINI

par A. M. M.

Que ce film de Pasolini, tourné en 1966, retrouve « la vogue », n'est pas fait pour étonner. Il s'inscrit exactement dans le cadre de nos angoisses et de notre ennui, il ressurgit dans le monde parce qu'il y est déjà tout entier présent, et qu'à chaque instant on se retrouve dans ce petit chef-d'œuvre où l'humour grinçant et coquet est tragiquement mêlé à la poésie que Pasolini porte au cœur comme les hommes de cette Italie malheureuse.

Toto et son fils marchent « sur un chemin qui commence ». Toto ressemble à Charlot ; son fils à Mouloudji. Tous deux rencontrent un corbeau qui parle et qui se fait appeler Idéologie : ce sont ces trois personnages qui vont en quelques instants nous faire comprendre qu'en chaque homme un oiseau et une putain sommeillent.

On assiste à un prestigieux et démystificateur « Congrès des dentistes dantistes », à l'enterrement de Togliatti, le leader du P.C. italien, enterrement qui a le don de refroidir les spectateurs et de nous « asseoir », tellement cette séquence est d'un humour critique auquel un esprit libre ne peut résister ; on dialogue avec les faucons et les moineaux qu'il faut convertir à la religion chrétienne...

Puis le Corbeau Idéologie est mangé, se reconnaissant lui-même inutile et révolu.

Tout cela est très simple, très drôle et très intelligent. Les obsessions de Pasolini, à peine voilées sont transcrites avec cette arme miraculeuse qui fait se moucher plus d'un idéologue : l'insolite.

Allez voir « Uccellacci e uccellini » (oiseaux petits et gros) ; outre une excellente soirée, vous vous offrirez le luxe de déguster la vérité sur canapé. C'est un film où l'on ne peut s'empêcher de se moquer de soi. La Révolution commence par là...

« LA RUE no 6 » est parue

Prix : 6 F l'exemplaire

Revue trimestrielle culturelle et littéraire d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel.

Abonnement : 22 F pour 4 exemplaires

Abonnement de soutien : 30 F pour 4 exemplaires

Consultez le sommaire dans le précédent numéro du « Monde libertaire »

En exclusivité
une création de Léo Ferré : **LE CHIEN**

Renseignements et vente à la Librairie Publico

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

De quelques brochures de militants

(En vente à la librairie Publico)

La floraison de la brochure est un signe qui ne trompe pas. Surtout lorsque cette brochure n'est pas un cadeau condescendant de la littérature à son parent pauvre la littérature ouvrière, mais lorsqu'elle émane d'hommes en lutte pour leur émancipation, qui ont quelque chose à dire et qui pensent qu'eux seuls peuvent le dire. La floraison de la brochure est un signe de santé du mouvement ouvrier sous tous ses aspects. Et aujourd'hui, nous assistons à un renouveau de la brochure anarchiste et syndicaliste révolutionnaire.

Le groupe anarchiste de Bordeaux l'a bien compris. J'ai déjà signalé l'effort exemplaire qu'il avait consenti pour mettre à la portée de tous des textes essentiels, ce qui s'était traduit par le livre indispensable « Dieu et l'Etat » de Bakounine. Il a, par la suite, réédité cet autre classique qu'il faudra lire « Evolution et Révolution », d'Elisée Reclus, auquel s'est ajouté « Ce que veulent les anarchistes », de G. Thomar et « Qu'est-ce que l'anarchie », de Luigi Fabbri.

Aujourd'hui, nos camarades de Bordeaux nous proposent une autre brochure ou le classicisme se mêle à la réflexion sur le mouvement libertaire moderne.

Dans cette brochure, Jean Barrué se livre à une étude solide de Max Stirner. Dans « Max Stirner et l'éducation » après une brève biographie, il confronte Stirner à Proudhon et à Marx, ayant de dégager les grandes lignes de la pensée de l'individualiste allemand. Dans la même brochure, notre ami Aristide Lapeyre pose le problème « Qu'est-ce qu'être anarchiste ? » Problème assurément d'actualité dans un moment où n'importe qui couvre de l'anarchie les galipettes intellectuelles les plus saugrenues. On pourait demander à Lapeyre d'aller encore plus loin, de ne pas se satisfaire d'une liste de textes qui font référence, mais de confronter ces textes avec le galimatias qu'on nous sert aujourd'hui comme cuvée nouvelle de l'anarchie. Enfin nos camarades de Bordeaux ont eu l'heureuse idée de clore leur brochure par un texte qui va dans le sens des deux autres. Il s'agit d'un travail de Jean Grave : « En société anarchiste », qui nous rappelle la qualité de l'œuvre de ce militant dans son époque de faste.

Je veux profiter du caractère diversifié de cette chronique pour signaler au lecteur une brochure que j'ai sous le coude depuis des mois. Il s'agit de « L'Antidote » de notre ami Dorlet, qui dirige avec compétence la revue humaniste et libertaire « Défense de l'Homme ». Dans cet ouvrage, Louis Dorlet oppose la fausse science à l'individualisme et au caractère scientifique de son enseignement. Enfin, après avoir souligné la robotisation des masses aliénées par un certain dogmatisme, il remarque avec juste raison que pour sortir de l'abstraction et jouer leur rôle, la science et les techniques dépendent avant tout de l'homme.

Parallèlement à l'effort des militants libertaires, le syndicalisme révolutionnaire consent à un effort vers la brochure, élément de popularisation des thèmes essentiels. Des nuances nous séparent souvent de « La Révolution prolétarienne », surtout lorsqu'il s'agit d'interpréter une histoire que nous avons la faiblesse de juger à travers le rôle que jouèrent les anarchistes. Cela nous permet de dire que cet effort de diffusion de brochures qui interprètent l'actualité sera certainement payant. J'en profite pour rappeler « L'Actualité de la Charte Amiens » de notre camarade Roger Hagnauer. L'étude issue de la table ronde syndicaliste de la Loire, « Marxisme et dialectique », de Maurice Lime, dont j'ai déjà parlé à cette même place, et enfin une nouvelle brochure de Maurice Lime sur « La société des loisirs » dont le sous-titre « Du droit à la paresse », de Paul Lafargue aux « 40 000 heures », de Jean Fourastié, est suffisamment évocateur. L'ouvrage est intéressant, cependant, il ne m'est pas apparu que nos points de vue se rapprochaient, tant il est vrai que même défroqué, le marxiste comme le prêtre continue à tourner dans le giron. Enfin, dans cette même collection, un ouvrage de jeunesse de Bakounine, retrouvé et traduit par Jean Barrué. C'est un texte important dont je parlerai plus longuement dans ma prochaine chronique.

Ajoutons à tout cela le dernier envoi de nos camarades de Bordeaux : « Les Anarchistes et le cas de conscience » où, à travers l'attitude de nombreux emprisonnés, dont Emile Cotin, Louis Lecoin, l'auteur essaie de dégager quelques enseignements des motifs qui poussent souvent l'anarchie sur les bancs de la justice.

La brochure se porte bien. Il faut parler d'elle. Il faut la vendre. Bien sûr, pour l'acheter, il faut également la trouver. Alors, déplacez-vous ou écrivez à la librairie Publico.

Une guerre perdue en quatre jours

par P.-E. CATON

(L'Amitié par le livre)

Voilà un ouvrage assurément intéressant pour ceux qui sont passionnés d'histoire ou de diplomatie. Ce n'est pas toujours le cas des anarchistes ! Cependant, cet ouvrage est utile en ce sens que, si il tend à nous dévoiler le dessous des cartes, dont chacun est friand, il nous renseigne également sur la limite de personnages illustres qui, sortis de l'imagerie d'Epinal, apparaissent souvent comme de pauvres types ballottés par les événements qu'ils ne créent pas, qu'ils ne stoppent pas, qui existent en dehors d'eux, mais auxquels ils impriment parfois leur hystérie ou leur mollesse qui est le signe de leur caractère, et qui se traduit pas un nombre plus ou moins grand de morts. Je renonce à énumérer le nom des personnages que l'on nous présente, et qui ne sont pas différents de ceux qui sévissent aujourd'hui. On nous promet un deuxième volume strictement militaire et, avant d'en avoir tourné les pages, on peut prévoir que nos militaires auront la même triste figure que nos diplomates ou nos politiciens.

★

COLLECTIONS POPULAIRES

- **Sur la deuxième guerre mondiale,** de Léon Trotsky (Edition La Taupe). On peut se demander ce qui a poussé Daniel Guérin à publier ce recueil d'articles de Trotsky écrits avant ou au début de la Seconde Guerre mondiale. A moins que l'écrivain ait eu un compte à régler avec le « Vieux ». Bien sûr, Guérin prend la précaution dans sa préface de nous signaler « quelques erreurs » de jugement du maître. Tu parles ! J'ai lu ce livre la plume à la main et j'ai été effaré et des évidences et des prophéties. A lire pour bien comprendre ce qu'il ne faut pas s'avancer de dire. A lire pour comprendre où conduisent ces deux frères siamois : le dogmatisme et la prophétie.
- **La nef des fous,** par Katherine-Ann Porter (L.P.). C'est un ouvrage symbolique où l'auteur réunit sur un navire des échantillons divers de l'humanité qui s'affrontent. Ce livre, qui vaut surtout par le caractère de sa narration, est un élément important dans l'évolution de la littérature américaine de ces trente dernières années.
- **La leçon d'amour dans un parc,** de René Boylesve (L.P.). Voici un livre délicieux qui nous rappelle la littérature de la fin du XVIIIe siècle et qui nous fait comprendre le long cheminement de la chose écrite avant la prodigieuse accélération de ce siècle. Un tableau léger que Boucher aurait aimé.
- **Conversation en Sicile,** par Elio Vittorini (L.P.). On est étonné qu'un tel livre ait pu être publié en Italie sous le règne de Mussolini. C'est un grand classique de la littérature de contestation d'un régime fasciste. En dehors de ses qualités qui nous font vivre les misères des petites gens, cet ouvrage est un témoignage du courage de celui qui l'a écrit.
- **La muse du département,** par Honoré de Balzac (L.P.). Je signale ce Balzac où l'on retrouve, ramassés et nerveux, les thèmes de l'écrivain. C'est, à mon avis, le premier livre à lire pour qui veut aborder Balzac. Jamais peut-être l'écrivain n'a mieux décrit une bourgeoisie dont il était issu et qu'il a marquée au fer rouge.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous
vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

3, rue Ternaux, Paris (11e)
C.C.P Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08

HEURES D'OUVERTURE : 13 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 19 h 30
Fermeture : DIMANCHE, LUNDI et JOURS FERIES

●

ECRITS SUR L'ANARCHISME

ANSART PIERRE :
Sociologie de Proudhon .. 11
Marx et l'anarchisme 44
ARCHINOFF :
Le mouvement makhnoviste 24
ARMAND :
Sa vie, sa pensée, son œuvre 16
BAKOUNINE :
Dieu et l'Etat 5
Fédéralisme Socialisme .. 12
BONTEMPS :
L'homme et la liberté 8
L'anarchisme et le réel .. 10
DOMMANGET :
Le drapeau rouge 30
ERNESTAN :
Valeur de la liberté 7
FAURE SEBASTIEN :
Mon communisme 8,50
L'imposture religieuse 7
GUERIN :
Ni Dieu ni Maître 45
L'Anarchisme 3,80
HEM DAY :
Autour d'un procès 8
Inde sociale - philosophie. 8
JOYEUX :
L'Anarchie et la Société moderne 15
LECOIN Louis :
Le cours d'une vie 18
LORENZO :
Les anarchistes espagnols et le pouvoir 29
RECLUS Paul :
Les frères Reclus 7
VOLINE
La Révolution inconnue Prix : 35 F

SURREALISME

ARTHAUD :
Lettre à Genica Athanasiou 26
BRETON :
Le manifeste du surréalisme 3,80
La clé des champs 25,45
Anthologie de l'humour noir 29,30
Les pas perdus 3,80
Nadja 3
CREVEL :
L'esprit contre la raison. 14,50
BURROUGHS WILLIAM :
Le ticket qui explosa 26,25
MANSOUR JOYCE :
Le bleu des fonds 18,50
MICHAUX Henri :
Passage 22
L'infini turbulent 24,65
L'espace du dedans 23,05
Les grandes épreuves de l'esprit 17
PELIER CLAUDE :
Le journal blanc du hasard 26,25
PERET BENJAMIN :
De derrière les fagots 18
TZARA TRISTAN :
L'homme approximatif .. 4,40

PHILOSOPHIE - PSYCHOLOGIE

BALAZS ETIENNE :
La bureaucratie céleste .. 30
BETTELHEIM BRUNO :
La forteresse vide 48
BOLL MARCEL :
L'éducation du jugement.. 12
BOUTHOUL GASTON :
Les guerres 12
CAMUS :
Le mythe de Sisyphe 3,80
L'homme révolté 5,80
FROMM ERICH :
Société aliénée et Société saine 20
HAN RYNER :
Le rire du sage 16
L'individualisme dans l'Antiquité 5
KRISHNAMURTI :
Se libérer du connu 18
LANZA DEL VASTO :
Approches de la vie intérieure 22,50
LAPOUGE GILLES :
Les Pirates 15
MARCUSE HERBERT :
L'homme unidimensionnel. 19,50
Eros et civilisation 19,50
Vers la libération 19,50
La fin de l'utopie 8,50
Raison et révolution 25
NIEL MATHILDE :
Le phénomène technique.. 3.10
Psychanalyse du marxisme 13.90
Le drame de la libération de la femme 14
TEPPE JULIEN :
Idole Patrie 21
THOREAU :
La désobéissance civile .. 8,25

LE MOUVEMENT OUVRIER

BRECY :
La grève générale 9,90
DOMMANGET :
Auguste Blanqui 38
DOLLEANS :
Histoire du mouvement ouvrier :
de 1830 à 1871 .... 15.90
de 1871 à 1920 .... 15.60
de 1921 à nos jours 18
MAITRON :
Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Tome 1 48
Tome 2, 3, 4, 5 57
Tome 6 70

MAI 68

COHN-BENDIT DANIEL :
Le gauchisme 15
NIEL MATHILDE :
Le mouvement étudiant .. 7

SEXUALITE

GUERIN DANIEL :
Essais sur la révolution sexuelle 19,50
REICH WILHELM :
La Révolution sexuelle .. 28
La fonction de l'orgasme .. 20,10
ZWANG :
Le sexe de la femme 18,50
VALENSIN GEORGES Dr :
La femme révélée 20.80
Science de l'Amour.... 17,10

EDUCATION

DELIGNY :
Les vagabonds efficaces .. 14,42
C. FREINET :
Les techniques de l'école moderne 7
Pour l'école du Peuple ... 6,15
Essai de psychologie sensible 14,50
L'éducation du travail 23,20
FREINET ELISE :
Naissance d'une pédagogie populaire 21,60
KRISHNAMURTI :
De l'éducation 9
LES ENFANTS DE BARBIANA :
Lettre à une maîtresse d'école 16,60
VASQUEZ-OURY :
Vers une pédagogie institutionnelle 18,80
MONTESSORI :
L'enfant 6,50

POESIE

BACRI ROLAND :
Refus d'obtempérer 9
KOTTELANNE CLAUDE :
Le mauvais sang 3
Le chien de garde 6
Comment dire ce peu 9
LAISANT MAURICE :
Flammes 6
MERIC PIERRE :
Un havre entre deux nuits. 6
VIAN BORIS :
Je voudrais pas crever .. 7,50
Le dernier des métiers .. 6,80

BROCHURES

BAKOUNINE :
Liberté, notre religion ... 2,50
BALKANSKI :
L'anarchisme et le problème de l'organisation 2
BARRUE JEAN :
Stirner et l'éducation 3
BARBE A. :
Où va notre civilisation .. 3
BONTEMPS :
L'individualisme social ... 4
DAN :
Primauté et liberté de l'individu 3
JOYEUX MAURICE :
André Breton 2
Albert Camus 2
CHAUVET PAUL :
Stirner 2
THONAR :
Ce que veulent les anar. 2
GROUPE D'ASNIERES :
Du problème de la révolution 1
KROPOTKINE :
La morale anarchiste ... 4,50
SAVIGNY - LECOIN - COTTIN - BARBE - BEVENT :
Les anarchistes et le cas de conscience 2
WALTER NICOLAS :
Pour l'anarchisme 2

ROMANS

BRASSENS GEORGES :
La tour des miracles 9,50
CAMUS :
L'étranger 7
La peste 3
CLAVEL BERNARD :
Les fruits de l'hiver 24
La maison des autres 24
Le cœur des vivants 20
CHABROL :
La gueuse 22
Les rebelles 20
L'embellie 22
Les contes d'outre-temps. 28,35
CELINE :
Rigodon 20
CLEBERT J.-P. :
Paris insolite 8,50
DARIEN GEORGES :
Le voleur 10
Bas les cœurs 7,50
D'ARTEUIL BAUDE :
Suis-je un criminel ? 13
DIETRICH LUC :
L'apprentissage de la ville 7,50
Le bonheur des tristes .. 3
FROT :
Le roi des rats 19
Nibergue 19
GRENIER ROGER :
Le palais d'hiver 12,50
JOYEUX MAURICE :
Le consulat polonais 6,20
MICHAUD RENE :
J'avais vingt ans 15
MILLER HENRY :
Sexus 30
Plexus 5
Nexus 4
NAVEL :
Travaux 17
Parcours 7,50
Sable et limon 12
Chacun son royaume 12
PANAIT ISTRATI :
3 volumes, l'un 20
QUENEAU RAYMOND :
Le dimanche de la vie .. 13
Exercices de style 9
RAGON MICHEL :
Nous sommes 17 sous la lune très petite 14,90
TEPPE JULIEN :
La vie blette 9
La femme de peau 7
VALLES JULES :
L'enfant 3
Le bachelier 4
L'insurgé 4
VIAN BORIS :
L'arrache-cœur 13,85
L'herbe rouge 13,85
L'écume des jours 13,85

SUR L'ART

RAGON MICHEL :
25 ans d'art vivant 40

LE TIERCÉ DU JOUR !

Garaudy, Servan-Schreiber, Chaban-Delmas !

Ce qui paraît le plus difficile, pour les clans structurés par la politique ou par l'économie, c'est de prendre conscience de l'évolution nécessaire qu'impose le mouvement de l'économie qui suit l'évolution de la connaissance. Prendre conscience et s'y adapter ! Et le conservatisme qui est une des caractéristique de l'homme ne consiste pas seulement à maintenir des situations de classes, mais également des situations de clans à l'intérieur des classes auxquelles ils appartiennent.

Le mouvement des clans à l'intérieur des classes est aujourd'hui singularisé par l'éclatement des familles politiques particulières qui se stratifient sur une de leur aile ou qui sont en mouvement sur l'autre, ce qui contribue à désintégrer le tout. La ligne du clivage se fait verticalement ou horizontalement. Verticalement lorsqu'ils veulent maintenir les différenciations de classes; horizontalement lorsqu'à l'intérieur de la classe, à laquelle ils appartiennent, ils entendent sauvegarder leurs privilèges de clans.

Les contorsions, auxquelles nous assistons actuellement au sein de toutes les classes de la société, ne sont rien d'autre que l'illustration de ce mouvement profond qui agite la société contemporaine à la recherche d'assises qui correspondent à la cadence de l'évolution économique, technique et scientifique, qui marque notre temps.

LE CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE

Le Congrès du Parti communiste aurait pu être, et dans une certaine mesure il a été, ce récital classique où cent cinquante délégués viennent, sous des applaudissements unanimes, répéter les rapports des secrétaires généraux, en les agrémentant d'une surcharge destinée à leur donner de l'originalité et en les truffant d'exemples choisis parmi les événements qui se sont déroulés dans leur localité, cela afin de renforcer leur prestige personnel auprès de leurs concitoyens. Nous aurions assisté à une nouvelle mouture d'un rite profondément enraciné.

L'affaire Garaudy a rompu ce schéma traditionnel et apporté une note nouvelle. Non pas que Garaudy soit différent de ses adversaires. Il a bu la vérité aux mêmes sources. Il est un des éléments sortis de cette machine à fabriquer en série tous les rouages de la société marxiste. Garaudy est homme d'appareil au même titre que les autres, mais ses connaissances l'on conduit à une analyse qui tient compte du mouvement de la société moderne, ce qui l'a conduit à proposer de renforcer l'emprise du Parti communiste sur masses en tenant compte de ces réalités. Mais, tenir compte des réalités du monde moderne, c'est en même temps remettre en question les positions des clans à l'intérieur et quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent.

Je ne suis d'ailleurs pas persuadé que les commentateurs nombreux qui ont rendu compte du Congrès du Parti communiste aient bien compris ce problème et que l'arbre politique ne leur ait pas caché la forêt d'intérêts particuliers qui opposent entre eux les membres de l'appareil.

En gros, que nous dit Garaudy? Ce qu'il convient d'appeler la classe ouvrière, c'est-à-dire les ouvriers exerçant des professions manuelles, stagne et que tout laisse présager que le pourcentage de ces ouvriers en rapport avec le nombre des salariés des industries est en voie de diminution. En revanche, ce qu'il convient d'appeler le tertiaire et plus encore les cadres moyens sont en augmentation. Et Garaudy demande au Parti de tenir compte de cette réalité de l'évolution économique et technique de notre temps. La direction du Parti, par la vaix de Fajon, un représentant de la vieille garde stalinienne, lui rétorque que le Parti est l'organisation de la classe uvrière et que les nouvelles couches salariées ne se fondent pas, mais s'associent avec elle. Mais ce sont les ouvriers qui conservent la direction des luttes.

Garaudy a raison et il est le mouvement. Marchais a tort et il représente le conservatisme. Les deux clans qui prétendent s'arroger la représentation des travailleurs s'affrontent ici comme, d'autre part, pour conserver des privilèges qui dépendent de la direction que le Parti se donne. Pour Garaudy, le privilège consiste à maintenir des différenciations économiques de clans à l'intérieur de la classe des salariés ; pour Marchais, celui d'exercer sa volonté de puissance à travers une direction qui pourrait devenir celle du pays.

Il aurait suffi que Garaudy ou Marchais décident l'abolition de tout privilège économique qui sépare les ouvriers des techniciens et cadres pour supprimer le conflit et transformer le Parti en une masse de militants réclamant pour tous une situation économique égalitaire et, par conséquence, une égalité complète entre les uns et les autres dans la direction du Parti. Une telle politique aurait abouti à une fusion complète de la masse des salariés pour des revendications communes.

par Maurice JOYEUX

Garaudy et Marchais ne le voulaient pas. Garaudy dans le Parti veut l'égalité politique entre tous et la différenciation économique entre les travailleurs des usines et les cadres. Marchais veut à travers la même différenciation économique le maintien de la direction du Parti dans les mains du clan bureautechnocratique qu'il représente et qui est formé par des hommes issuent de la classe ouvrière. L'un comme l'autre, à l'intérieur de leur classe, lutte pour que la direction, comme les privilèges, reviennent au clan dont ils sont issu.

LE CONGRÈS DU PARTI RADICAL

Contrairement à Garaudy, Servan-Schreiber l'a emporté dans ce conflit des anciens et des modernes au cours du Congrès qui fut également remarquable par la platitude des interventions.

Le radicalisme depuis cinquante ans représente les classes moyennes et celles-ci ne trouvent plus leur place dans une simplification économique qui est un retour au temps biblique, où les ménagers remplacent les proconsuls et les manuels les esclaves. Le libéralisme fut pendant cent ans l'outil qui permit à chacun des étages de la société, de se garnir d'une couronne de notable qui forme un véritable Etat dans l'Etat. Là aussi, la reconversion est nécessaire et difficile. Les classes moyennes doivent sortir de la boutique, de la petite propriété paysanne pour s'intégrer au tertiaire. Ce qui suppose l'abandon d'une certaine liberté, un certain risque pour se reconvertir dans une bureaucratie où le risque est limité et où les privilèges, qui sont ceux des cadres moyens, donnent l'impression que l'essentiel de la liberté est sauvegardé.

Et, bien sûr, il reste une certaine similitude entre le notable d'autrefois et le notable qui, aujourd'hui, dans les entreprises, ou dans l'Etat, occupe des fonctions d'une certaine importance qui donne de l'autorité autre part que dans l'exercice de la profession.

Conserver l'acquit des classes moyennes tout en les versant dans le mouvement de l'économie, voilà le problème du radicalisme actuel, doctrine qui a subi une usure telle que le sursaut des autres clans conservateurs, au sein de leurs classes respectives, ne lui est plus possible.

Cependant, l'opération de Servan-Schreiber, malgré ses apparences, est une opération classique et, sur un registre différent, la bourgeoisie y eu souvent recourt. Mais que propose Servan-Schreiber ?

D'une part, il demande que tous les hommes puissent avoir accès à certains privilèges que la société réserve à une classe et, en ce sens, il est dans la ligne générale de tous ceux qui désirent accéder aux privilèges, qui ne mettent pas en cause les privilèges, mais ceux qui les détiennent et qui veulent pouvoir choisir dans la masse ceux qui les accompagneront vers la reconstitution d'une classe privilégiée différente de celle existante. C'est la politique du citoyen romain libérant l'esclave, du seigneur féodal accordant une charte du noble donnant sa fille à un roturier, ou du maître de forge mariant la sienne à un fils d'ouvrier, sortant de polytechnique.

Félix Gaillard veut que les notables continuent à régner dans le canton, Servan-Schreiber veut le voir régner dans les conseils d'administration, c'est pourquoi il demande l'abolition du droit héréditaire des moyens de production concentrés. En réalité ,l'un vit en conservateur sur le passé l'autre veut intégrer son clan dans le mouvement de la société moderne. Aucun d'eux n'est contre les privilèges de classe, même s'ils se disputent âprement les privilèges de clan.

LE CONGRÈS DE « LA NOUVELLE SOCIÉTÉ »

Ce Congrès de la nouvelle société, cher à la droite classique du pays, n'a pas eu lieu. Il aurait abouti au même clivage que les deux autres avec la même absence de discussion sur le fond. Les conservateurs de la droite classique discutant âprement pour défendre leurs privilèges de classe et luttant avec autant d'âpreté pour qu'à l'intérieur du système les clans traditionnels conservent les avantages conquis depuis le début du siècle et renforcés par le mouvement dû aux deux guerres mondiales. L'Europe pas l'Europe ? Faut-il avec Debré, rester dans l'exagone pour y pratiquer une politique impérialiste, faut-il, avec Chaban-Delmas, en sortir pour que le clan technocratique, industriel ou administratif règne sur une étendue à la mesure du monde moderne ? Voilà une des multiples questions qui agite la droite et qui aurait singularisé ce débat.

Le conservatisme a renvoyé de Gaulle dans sa campagne. Cette évolution de la droite traditionnelle capitaliste vers une droite technocratique, c'est Chaban-Delmas qui est chargé de la guider sans à-coup sous la surveillance de Giscard d'Estaing. La participation, en dehors même de son caractère illusoire, est justement comme l'intéressement d'ailleurs, le prix que doivent payer les industries pour obtenir une paix sociale qui les maintienne dans la course économique actuelle. La concentration est la condition de survie économique de la classe dirigeante moderne. C'est ce que comprend Chaban-Delmas, c'est ce que freine Debré. Oui, si le Congrès de la société moderne avait eu lieu, nous aurions assisté à la même comédie que furent celles du Congrès communiste ou du Congrès radical, même si les résultats eussent été inversés.

Au Parti communiste, le conservatisme l'a emporté. Au Parti radical, le modernisme l'a emporté. A droite, nous en sommes encore pour un moment au compromis Chaban-Delmas - Debré, Giscard d'Estaing - Pinay. Ce n'est qu'une situation momentanée et les années à venir ne pourront que voir s'accentuer ces divisions entre la droite conservatrice et la droite en mouvement.

De toute façon que vous jouiez le tiercé Garaudy - Servan-Schreiber - Chaban-Delmas sur terrain sec, ou le tiercé Marchais - Gaillard - Debré sur terrain lourd, vous êtes sûr de perdre, car le rapport de l'un ou de l'autre c'est la société de classe avec le maintien, pour des bénéficiaires différents, des privilèges de classe.